



Institut  
national  
d'histoire  
de l'art



# **Séminaire de Master 1**

**Habitat et Patrimoine**

**Semestre 2**

**Jean-François Cabestan**

**2010-2011**

## INTRODUCTION

Cette plaquette est un document interne au séminaire de Master 1 « Habitat et patrimoine » dispensé à Paris 1, issu du collationnement de travaux d'étudiants réalisés au 2<sup>e</sup> semestre de l'année universitaire 2010-11. Elle ne présente ni l'exhaustivité ni le caractère fini qu'on attendrait d'une maquette promise à la publication. Somme ordonnée d'une quarantaine de contributions élaborées dans le cadre universitaire, elle constitue une sorte de carnet de bord destiné avant tout aux étudiants - un memento un peu savant - destiné à accompagner et attiser leur réflexion. On y trouvera au fil des pages un certain nombre de pistes prometteuses pour la découverte de de problématiques architecturales, territoriales et paysagères de toutes sortes. Les sujets et thèmes ont été choisis par les étudiants sans concertations entre eux et il n'y a presque aucune superposition. Trois chapitres se succèdent : on commence par l'échelle stratigraphique et patrimoniale, toujours délicate à appréhender. Les opérations de restauration et de reconversion qui s'attachent à des objets architecturaux spécifiques ont été classées dans l'ordre chronologique, et réparties en deux chapitres distincts, selon qu'il s'agit d'opérations menées à Paris, en province et à l'étranger.

Une prise de conscience historique ne saurait s'exprimer sans un truchement quelconque. C'est l'ambition de cette plaquette que de témoigner de l'avancée méthodique de jeunes amateurs dans cet univers illimité de l'architecture et de l'histoire, par le biais de ces contributions où il a été chaque fois tenté de combiner textes et illustrations en une synthèse à la fois attrayante, éclairante et transmissible.

Juin 2011

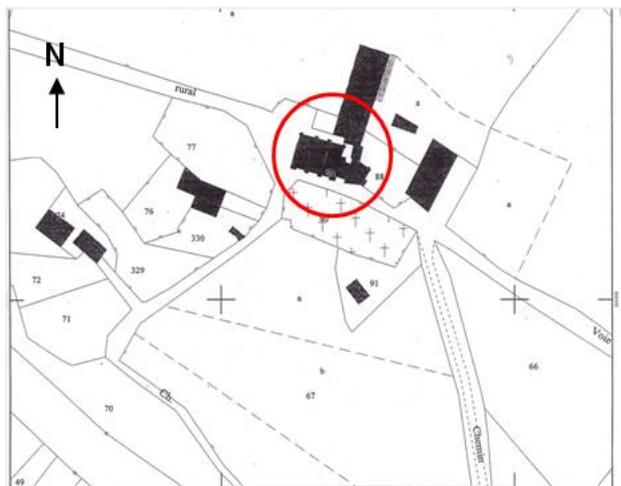
J-F Cabestan

# SOMMAIRE

<b>I Stratification et patrimoine</b>	p. 4
L'église d'Argentine en Dordogne	p. 5
Carrière du chemin Port-Mahon	p. 9
L'hôtel d'Aumont	p. 10
L'hôtel de Soubise	p. 12
L'hôtel de Beauharnais	p. 14
L'hôtel Rivié	p. 16
Le Pavillon de Hanovre	p. 21
Le rural dans la ville, la dernière ferme de Paris	p. 23
Le square d'Orléans et la nouvelle Athènes	p. 24
La gare démontable de Juste Lisch	p. 26
La maison de verre	p. 29
La maison de la culture André-Malraux (1963-1969)	p. 31
<b>II Restauration et reconversion à Paris</b>	p. 32
Faut-il reconstruire les Tuileries ?	p. 33
Le musée de l'Orangerie	p. 34
Le carreau du Temple	p. 35
Le Louxor fait son cinéma !	p. 36
Le « Plan Voisin » de Le Corbusier en 1925	p. 38
La piscine Molitor	p. 41
La Piscine du Lutetia, nouvel écrin pour le sellier Hermès	p. 47
L'école d'architecture de Nanterre : sauvetage ou naufrage ?	p. 32
L'ancienne école d'architecture de Paris-La Défense	p. 33
Une maison pour la radiophonie	p. 48
<b>III Restauration et reconversion en province et à l'étranger</b>	p. 50
Les arènes de Fréjus : jusqu'où peut-on restaurer ?	p. 51
Angkor, abandonner les Temples à la nature ou intervenir ?	p. 52
Une merveilleuse Tour en bois de 950 ans en Chine	p. 53
Le château fort des Ducs de Guise, un monument menacé	p. 55
L'Abbaye d'Ardenne, une abbaye (re)convertible	p. 56
Une nouvelle vie pour l'abbaye Saint-Nicolas de Verneuil-sur-Avre	p. 57
Le cloître du couvent de Quelhas de Santa Brijita à Lisbonne	p. 58
Des chevaux aux hommes : transformation des petites écuries du Roi à Fontainebleau	p. 59
Rendez-vous au château de Trévarez	p. 61
La Sagrada Familia	p. 63
La Sagrada Familia, un chantier sans fin	p. 64
Restauration et requalification de l'hôtel des Postes de Chartres ; un accueil mitigé	p. 67
La Piscine de Roubaix	p. 68

## I Stratification et patrimoine

# EGLISE D'ARGENTINE EN DORDOGNE



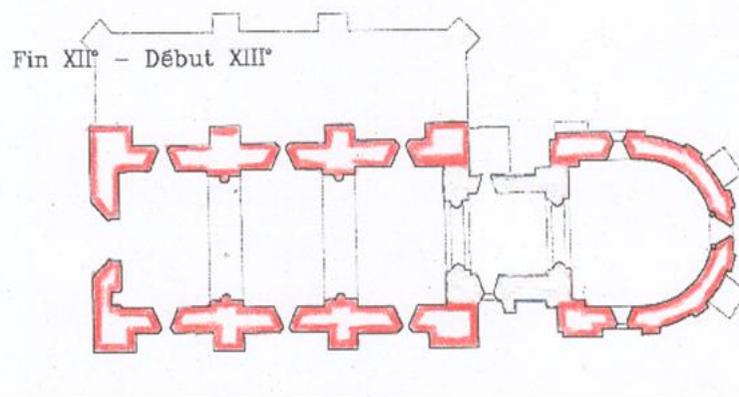
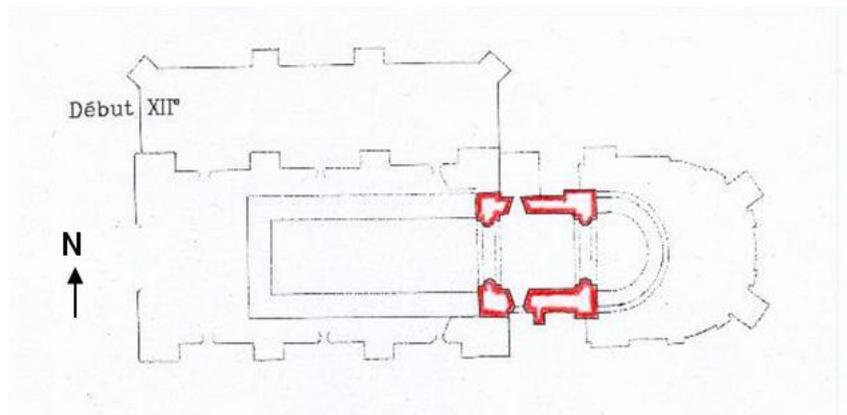
Située au confins nord du département de la Dordogne, en limite avec la Charente, sur la commune de la Rochebeaucourt, cette église témoigne d'évolutions successives avec la marque stylistique de chaque époque: du roman au gothique, du gothique au classicisme, jusqu'à sa rénovation très récente.

Début 11<sup>ème</sup>/12<sup>ème</sup> siècle apparaissent les premières traces d'une petite église de plan basilical dont il reste aujourd'hui la tour clochée au transept, seule partie conservée du 12<sup>ème</sup>.

La mémoire populaire associe cette église à un bâtiment conventuel, sorte de prieuré abritant une petite communauté de moines. Progressivement l'église s'est agrandie, sans doute avec le développement de cette communauté religieuse.

Fin 12<sup>ème</sup> début 13<sup>ème</sup>, l'église est agrandie, la nef et le chœur sont entièrement reconstruits, la tour clochée au transept est conservée, créant une sorte de goulet d'étranglement.

Durant cette époque romane l'église est voûtée en berceau et le chœur en « cul de four ». On trouve encore des traces des voûtes en berceau sur le mur ouest, ainsi qu'au transept.



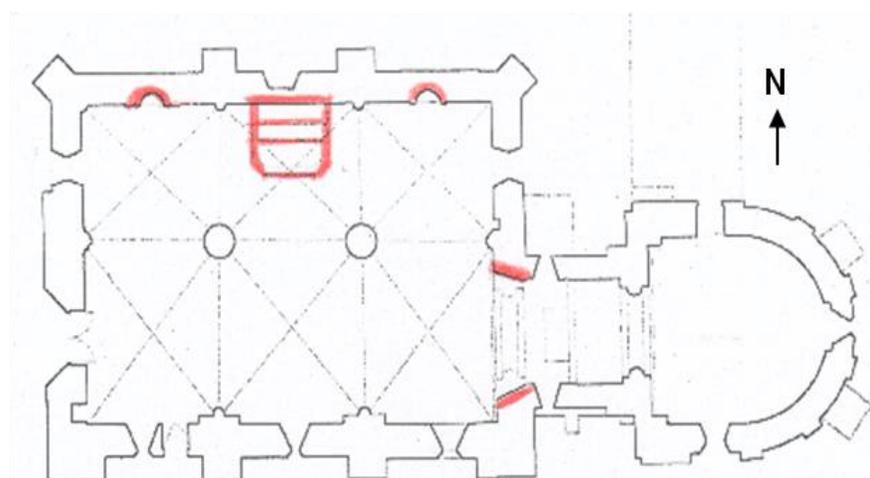
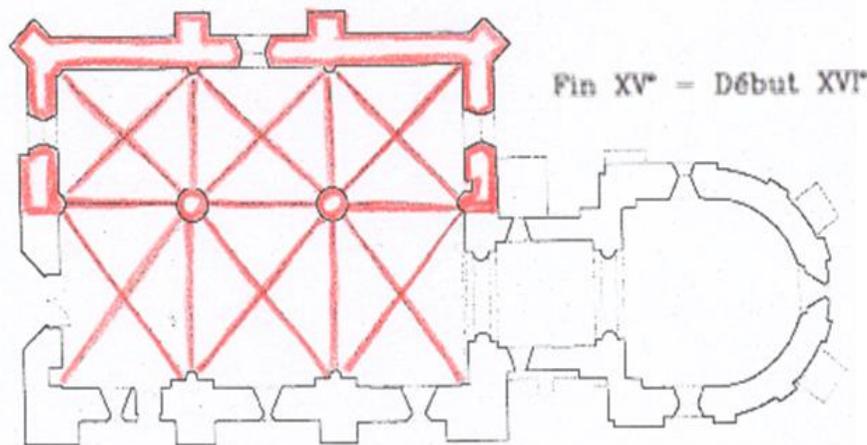
Au 15<sup>ème</sup> / 16<sup>ème</sup> siècle la population a grossi et l'église a pris le statut de paroisse, en plus de celui de prieuré, nécessitant une église plus importante. Elle est agrandie en détruisant le mur gouttereau, mur latéral coté nord.

Les voûtes ont été reprises sur deux gros piliers de forme cylindrique et le mur gouttereau a été rejeté à environ 5m plus au nord agrandissant la nef de l'église en la doublant.

On s'aperçoit qu'il y a un disfonctionnement au niveau du transept, un rétrécissement qui est de l'ordre de 2 mètres entre les deux piliers. Le chœur au fond est resté le même depuis le 13<sup>ème</sup> siècle.

Le transept devenu très petit par rapport au reste de l'église et le chœur décentré par rapport à la nef, on peut imaginer que sur le plan visuel et acoustique les conditions étaient loin d'être optimum pour suivre la messe.

Il faut noter également que les voûtes en berceau du 12<sup>ème</sup>/13<sup>ème</sup> siècle ont été transformées au 15<sup>e</sup>/16<sup>e</sup> siècle (fin du gothique) : en agrandissant la nef on a enlevé les voûtes romanes pour les remplacer par des croisées d'ogives <sup>(1)</sup> à la manière gothique, tandis que transept et chœur sont restés romans (voûte en berceau au transept et coupole en cul de four dans le chœur).



Fin XVI° - Début XVII°

Fin du 16<sup>ème</sup> siècle/début du 17<sup>ème</sup> siècle, après l'agrandissement de la nef, le manque de vision vers le chœur a amené à détruire la partie basse des piliers portant la voûte en berceau du transept afin d'améliorer le cône visuel vers le chœur.

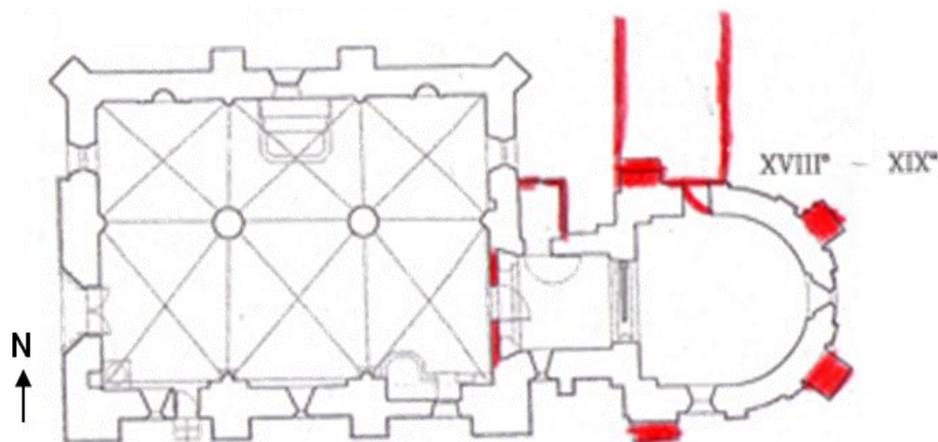
Au 17<sup>e</sup> siècle l'orientation de l'église est modifiée. Orientée est/ouest traditionnellement, on a bouleversé l'ordre de la cérémonie : l'autel a été adossé sur le mur gouttereau au nord modifiant l'organisation de l'église.

La réorientation de l'église, entraîne au 17<sup>ème</sup> siècle, la fermeture du chœur et du transept <sup>(1)</sup> <sup>(2)</sup>.

Dans le chœur côté nord, une fenêtre est transformée en porte donnant accès au prieuré accolé à l'église.

Au 18<sup>ème</sup>/19<sup>ème</sup> siècle la voûte en cul de four du chœur est affaiblie. Des contreforts ont été accolés sur la forme arrondie du chevet, de façon à contenir les poussées latérales.

Fin 18<sup>e</sup> début 19<sup>e</sup> l'église est entièrement centrée sur la nef avec une orientation nord/sud. Une porte et un cloisonnement ferment l'espace de cérémonie, tandis que le chœur est attribué au prieuré attenant, c'était devenu, dit-on, une cave à vins (la cave du curé) <sup>(1)(3)</sup>.



A la révolution, fin du 18<sup>e</sup>, les moines ont été chassés du prieuré. Après la révolution française, Napoléon a rétabli le clergé dans ses fonctions, un curé est venu s'installer et ce qui était alors l'ancien prieuré est devenu un presbytère.

Lors de la fusion des communes d'Argentine et de la Rochebeaucourt en 1830, l'église est désaffectée et le prieuré racheté par des propriétaires terriens qui le transforment en bâtiments agricoles.

Aujourd'hui l'église est dans son état du 19<sup>e</sup> siècle, conservant le clocher roman qui est la partie la plus ancienne.

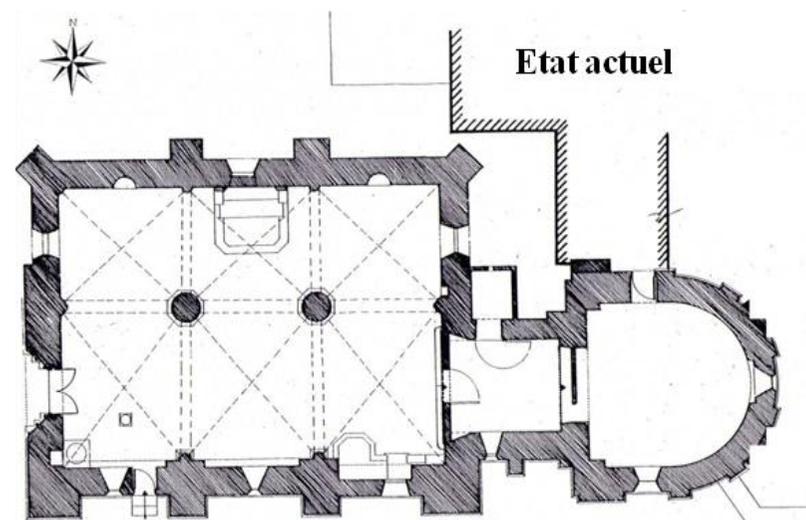
D'importants travaux de restauration de l'église ont été menés de 2005 à 2010 par l'architecte en chef des Monuments Historiques, Philippe Oudin.

Les principaux travaux ont consisté à renforcer la structure du chœur dans sa voûte en cul de four par un cerclage en béton armé de façon à éviter les poussées latérales, ce qui a permis de démolir trois sur quatre des anciens piliers construits fin 18<sup>ème</sup> début 19<sup>ème</sup>. Les charpentes ont été rénovées, les toitures ont été entièrement refaites. Egalement sur le portail à l'ouest, certaines pierres sculptées ont été retaillées et changées par des pierres neuves d'aspect vieilli.

L'intérieur a été rénové, les murs blanchis à la chaux.

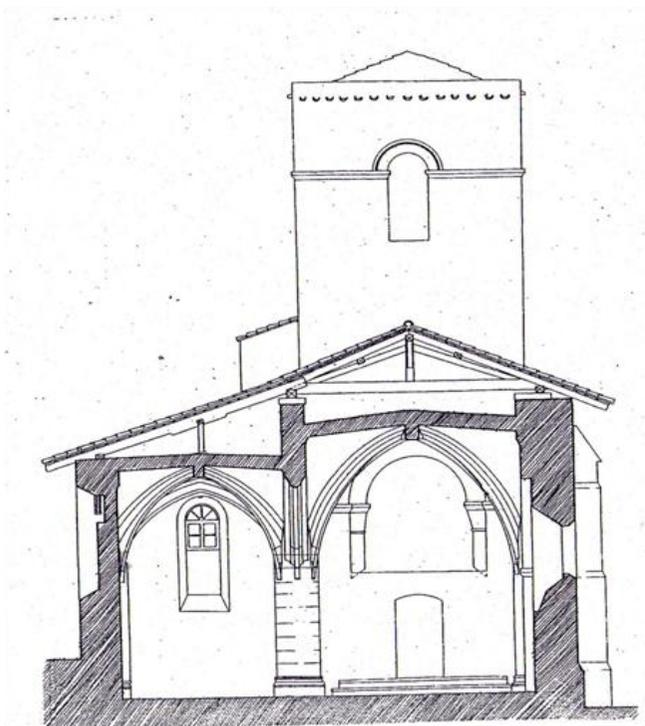
De 2008 à 2010 de nouveaux propriétaires ont entrepris de rénover l'ancien prieuré.

Quant à l'église, des messes y sont à nouveau célébrées et des concerts de musique y sont joués, donnant un nouveau souffle à l'église d'Argentine.





(1) Vue intérieure en direction du chœur masqué de l'église.



(2) Coupe transversale vers l'est.



(3) Vue extérieure vers le chevet, et attenant à l'église l'ancien prieuré ou presbytère rénové.

Sources iconographiques (plans): Philippe Oudin, ACMH.

Soraya B. du Chazaud



# Carrière du chemin de Port-Mahon

## La dernière carrière souterraine médiévale de Paris

La carrière du chemin de Port-Mahon est une carrière souterraine médiévale de pierres à bâtir située sous la ferme Montsouris en plein coeur du XIV<sup>ème</sup> arrondissement. On accède à cette carrière par les Catacombes dont elle constituait d'ailleurs une des attractions principales au début du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Datée du XIV<sup>ème</sup> siècle, la carrière souterraine de Port-Mahon est la seule attestée de cette époque qui a pu être conservée sous Paris, et elle présente en cela un panorama complet de l'exploitation de la pierre à la fin du Moyen-Age. Composée d'un ensemble de galeries, la carrière est un véritable labyrinthe. Il n'y a autre équivalent, puisqu'à la fin d'exploitation, les carriers sont partis en laissant derrière eux de nombreux piliers tournés, et il n'y a pas eu besoin d'ajouter des consolidations de majeures. A part quelques modifications datant des XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècle, la carrière nous est parvenue dans sa structure médiévale. Pour le témoignage exceptionnel qu'elle apporte, la carrière a été classée Monument Histoire le 4 janvier 1994.

## La carrière menacée de destruction par un projet immobilier

Malgré son classement qui aurait dû la protéger de tout risque de détérioration ou de défiguration, la carrière est menacée depuis plusieurs années par un promoteur immobilier ayant racheté la ferme de Montsouris et souhaitant la remplacer par des bâtiments modernes de haut standing.



Essais d'injection début 2007

Bien que la carrière soit encore relativement solide, la construction d'immeubles en extérieur nécessiterait des renforts en sous sol qui auraient pour conséquence de dégrader fortement la carrière.

En effet, en 2007 le promoteur décidé à prouver qu'il pouvait implanter des fondations sans dommage dans le bâti médiéval, a réussi à démontrer précisément le contraire. Il a percé un pilier médiéval pour injecter du béton, alors que seule la chaux était autorisée par le permis de construire, l'injection s'est ensuite répandue dans toute la galerie.

Pendant de nombreuses années, la ferme a protégé la carrière, aujourd'hui c'est l'inverse qui se produit, les autorités n'arrivant pas à se décider à sacrifier ce lieu extraordinaire.

Gaëlle Poissenot

# L'HÔTEL D'AUMONT

## 1. UN HÔTEL ET SON JARDIN TRÈS ESTIMÉ

L'histoire de l'hôtel :

1631-1650 : l'architecte François Mansart bâtit une résidence pour le duc Antoine d'Aumont actuellement située au 7, rue de Jouy, Paris IV<sup>e</sup>.

1802 : le bâtiment devient la mairie du IX<sup>e</sup> arrondissement de l'époque.

1824 : l'hôtel d'Aumont héberge des internes du lycée Charlemagne.

1859 : le bâtiment est transformé par Louis-Auguste Boileau pour la Pharmacie centrale de France ; le jardin disparaît sous toutes sortes de hangars, et les salons lambrissés sont convertis en bureaux et magasins.

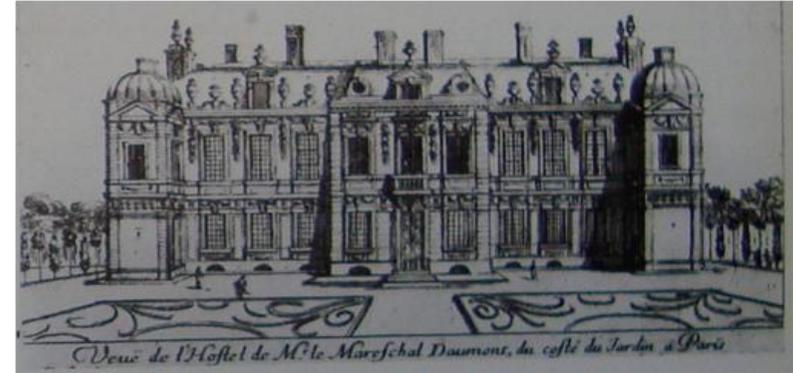
1938 : il est racheté par la Ville de Paris qui le remet en état et obtient son classement de monument historique.

1959 : le tribunal administratif de Paris s'y installe.

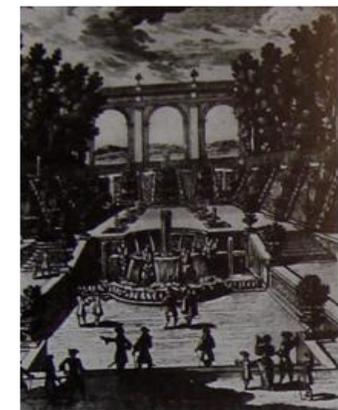
Fig. 1 (Droite) : Vue de l'hôtel du côté du jardin par Israël Silvestre, XVII<sup>e</sup> siècle

Fig. 2 (Bas à gauche) : Vue de l'hôtel du côté du jardin par Israël Silvestre, milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, dessin à la plume

Fig. 3 (Bas à droite) : Perspective peinte par Rousseau sur un mur du jardin.



Le jardin de l'hôtel d'Aumont fut conçu par le jardinier André Le Nôtre, encore inconnu au début de sa carrière avant de devenir le paysagiste de Louis XIV, reconnu pour sa conception de l'aménagement du parc et des jardins de Versailles et ceux de Chantilly. Dans son style à la française, il était adoré par les peintres et dessinateurs comme Rousseau et Silvestre qui saisissaient sa magnificence dans les esquisses et sur les murs du jardin lui-même.



# L'HÔTEL D'AUMONT

## 2. L'HÔTEL ET SA CONVERSION EN USINE PHARMACEUTIQUE

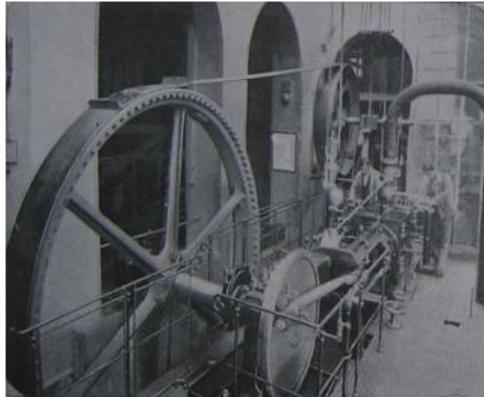


Fig. 4 : La salle des machines, trouvée aux milieu du jardin et derrière le corps logis



Fig. 6 : Cour des départs remplaçant l'ancienne cour d'honneur

Fig. 7 : Façade sur le jardin après la démolition des ateliers et hangars de la Pharmacie centrale vers 1942

Malgré tous ses fonctions différentes au cours des années, l'hôtel d'Aumont avait gardé sa structure essentielle à l'intérieur et sur l'extérieur jusqu'à l'acquisition par la Pharmacie Centrale de France.

Lors de son installation, le bâtiment a été converti en usine pharmaceutique. Le beau jardin a été piétiné par les hangars, ateliers et salles des machines construits en verre et en fer pour agrandir l'espace de travail. Chaque mètre carré était utilisé pour le fonctionnement de l'usine, comme des chambres converties en bureaux et la cour d'honneur devenue la zone de départ. A la fin de son occupation de l'hôtel d'Aumont, la Pharmacie Centrale laissa le bâtiment en ruines.



Fig. 5 : Laboratoire des recherches se trouvant au 1<sup>er</sup> étage du hangar dans le jardin

La reconversion d'un ancien hôtel particulier dans un but de fonctionnement industriel et administratif n'est pas très judicieuse pour le respect de l'architecture et de l'esthétique d'un tel bâtiment. Il est vrai que la parcelle était suffisamment spacieuse, mais la Pharmacie Centrale possédait déjà une autre grande usine à Saint-Denis. Sans doute le directeur de l'époque se préoccupait-il du prestige de son entreprise en l'installant dans cette demeure, et en finissant par la détruire.

Christina Heflin

Gady, A. *Le Marais : guide historique et architectural*, 2002

Gady, A. *Les Hôtels particuliers de Paris*, 2008.

Sellier, C. *La Pharmacie Centrale de France...L'Hôtel d'Aumont : les origines*, 1905.

# L'Hôtel de Soubise

## L'œuvre de Delamair : La transformation au cours du XVIIIe siècle

L'Hôtel de Soubise, anciennement, Hôtel de Clisson, puis de Guise, se situe au 60 rue des Francs-Bourgeois dans le 3<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. La plus grande part du terrain de l'hôtel couvre le quadrilatère formé par les rues du Chaume (rue actuelle des Archives), rue Vieille-du-Temple, rue de Paradis (rue actuelle des Francs-Bourgeois) et rue des Quatre-Fils. (Fig. 1)



Fig. 1-Extrait du Plan de Turgot (1734-1739)

En 1700, François de Rohan, prince de Soubise, acquit l'hôtel de la famille des Guises. Il chargea Pierre-Alexis Delamair, architecte du roi, du nouvel aménagement de la demeure. Delamair conçut l'entrée de l'hôtel, non pas sur la rue de Chaume comme l'ancien hôtel, mais sur la rue de Paradis (Fig. 3). La porte d'entrée de l'hôtel s'inscrit en forme de deux demi-lunes adossées (Fig.4 et 6).



Fig. 2 - Portail de l'Hôtel de Soubise, dessin de Delamair joint au devis du 16 mars 1708 ) [Archives nationales, Minutiers centrales, XCIX, 378]

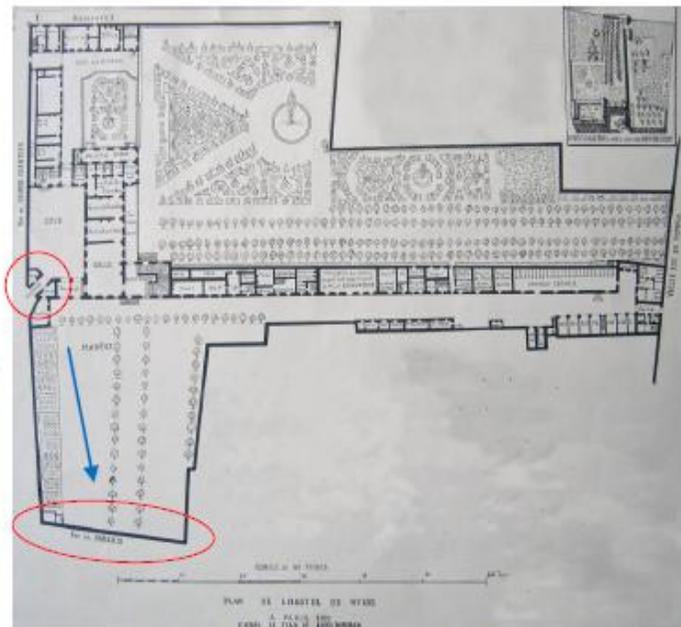


Fig. 3 - L'Hôtel de Guise, d'après le plan de Louis Boudan( 1697)

Lors des travaux en 1705, afin de construire la nouvelle façade, le Prince de Soubise dut obtenir l'autorisation de décaler la fontaine qui se situait rue de Paradis sur le mur de l'ancien manège de l'hôtel. Il céda six pieds de terrain pour l'élargissement de la rue de Paradis en échange de l'autorisation. La fontaine s'installa à l'encoignure des rues de Paradis et de Chaume (Fig. 6).

Le dessin de Delamair permet d'imaginer les figures sculptées par Guillaume Coustou et Pierre Bourdy qui furent perdues pendant la Révolution : au centre, un cartel couronné en étant accompagné par deux lion, *Hercule*, à gauche et *Minerve* à droite sur l'entablement (Fig.2).



Fig. 4 - Hôtel de Soubise, vue générale. Gravure de Rigaud, vers 1735, Musée Carnavalet.



Fig. 5 - Plan projeté de la cour d'honneur de l'Hôtel de Soubise (1705)

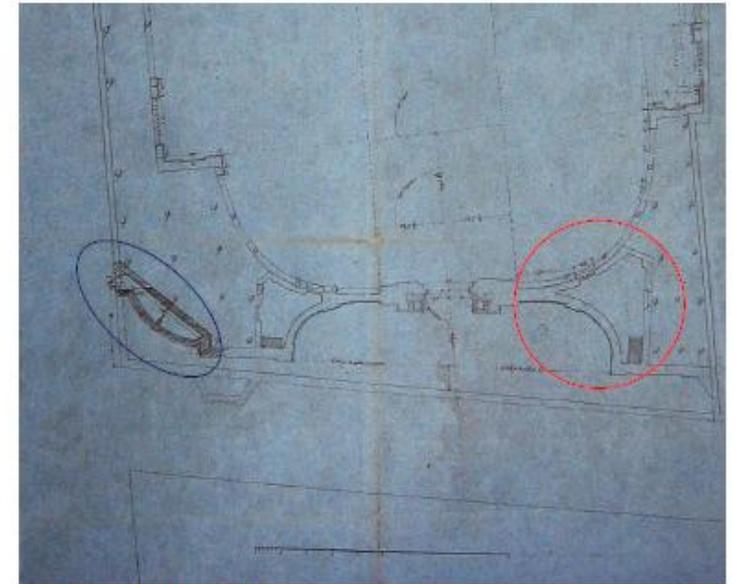


Fig. 6 - Détail du Fig. 4

Sur le devis du portail du 14 juillet 1705, Delamair indique les emplacements de la fontaine et le logement de suisses (Fig. 5 et 6).

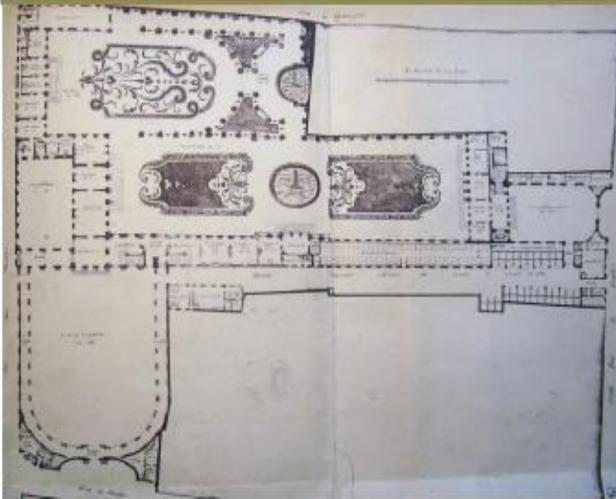


Fig. 7 - L'Hôtel de Soubise, d'après le plan général, RDC, P.-A. Delamair (1714)

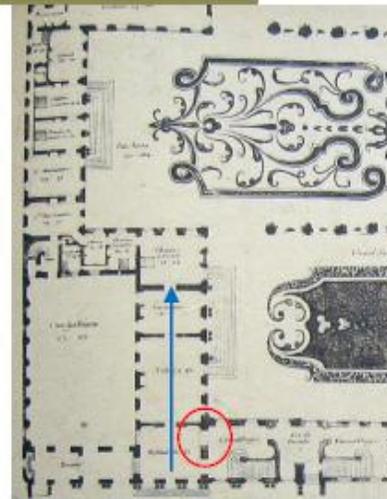


Fig. 8 - Détail du Fig.7 (1714)

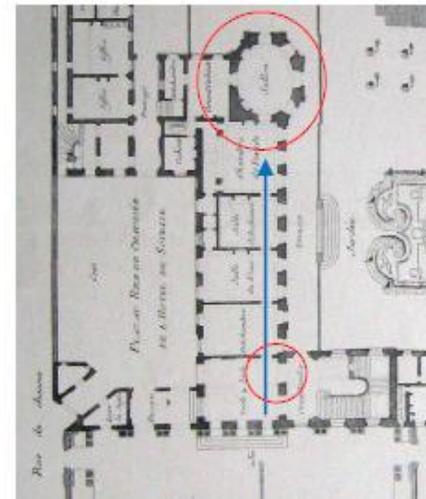


Fig. 9 - Détail, L'Hôtel de Soubise, d'après plan de Louis Boudan, (1752-1756)

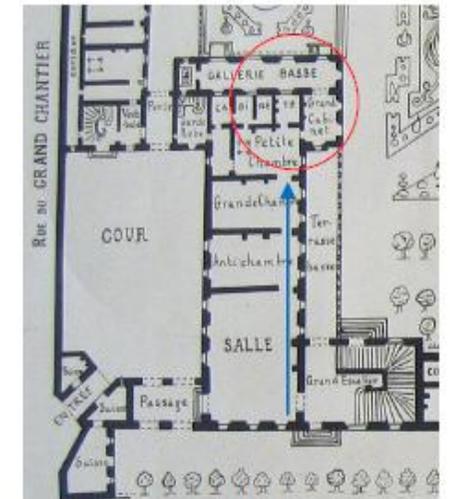


Fig. 10 - Détail du Fig. 3 (1697)

Delamair souhaita percer une enfilade de portes de l'axe dans l'arcade centrale dans le nouveau corps de logis, ainsi qu'il l'indique sur le plan général de l'hôtel. Cependant, le projet ne se réalisa pas à cause de nombreuses difficultés techniques, seul le vestibule s'ouvrit par deux arcades sur l'escalier d'honneur. Germain Boffrand prit la suite des travaux en 1736, garda l'ancien axe et compléta le pavillon ovale (Fig. 7, 8, 9 et 10).

# L'Hôtel Beauharnais - Résidence de l'ambassadeur d'Allemagne

Par: Anna-Lena Treese

**Dates de l'histoire du bâtiment:**  
 L'Hôtel Beauharnais fut construit en 1713 par l'architecte Germain Boffrand pour Jean-Baptiste Colbert de Torcy. Mais son nom trouve ses origines plus tard en 1803 quand l'hôtel particulier du Palais est acheté par Eugène-Rose de Beauharnais (1781-1824), beau-fils de Napoléon Bonaparte. Il fait aménager le palais dans le style de l'Empire. Suite à la chute de l'Empire, le prince Eugène vend l'hôtel entièrement meublé le 1<sup>er</sup> février 1818 au roi de Prusse Frédéric-Guillaume III. L'hôtel devient alors légation prussienne puis impériale. En 1951, l'État français le déclare « Monument historique » et depuis 1962 il est le siège de l'ambassade allemande à Paris.

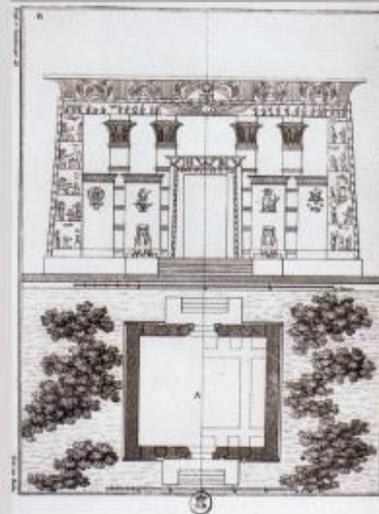


Fig 1, gauche: facade avec le portique égyptien

Fig 2: Exemple d'un portique d'Augustin Renard qui construisit dans ce style égyptien à l'époque de l'Empire

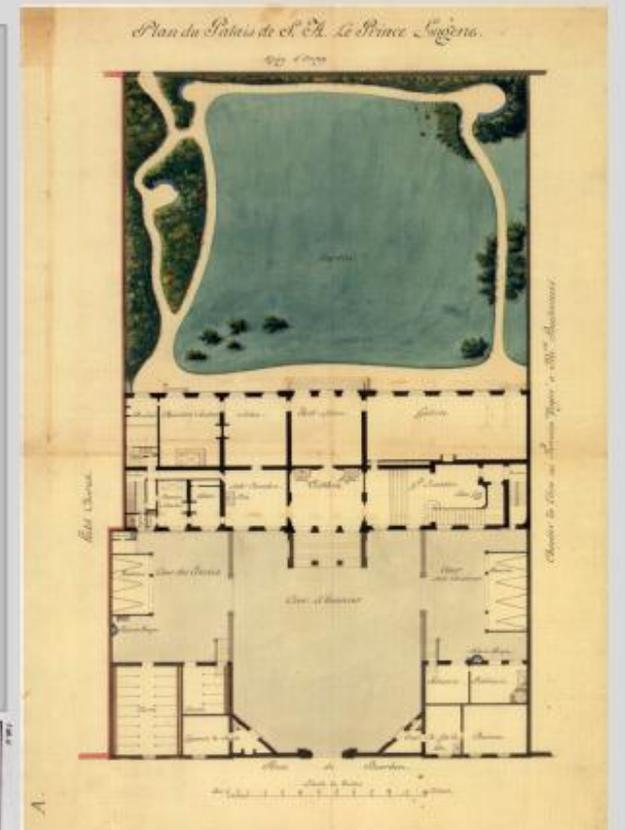


Fig 3: Plan de 1817, fait à l'occasion de la vente au roi de prusse

Fig 4: L'escalier de l'époque de la Régence dans le vestibule, à mi-hauteur un buste de Napoléon Bonaparte



## L'Hôtel Beauharnais - Résidence de l'ambassadeur d'Allemagne II.



Fig 5: Ces gravures de Jean Mariette dans *l'Architecture française*, Paris 1727, montrent les deux façades de l'Hôtel de Torcy avant d'être transformé dans le XIXe siècle



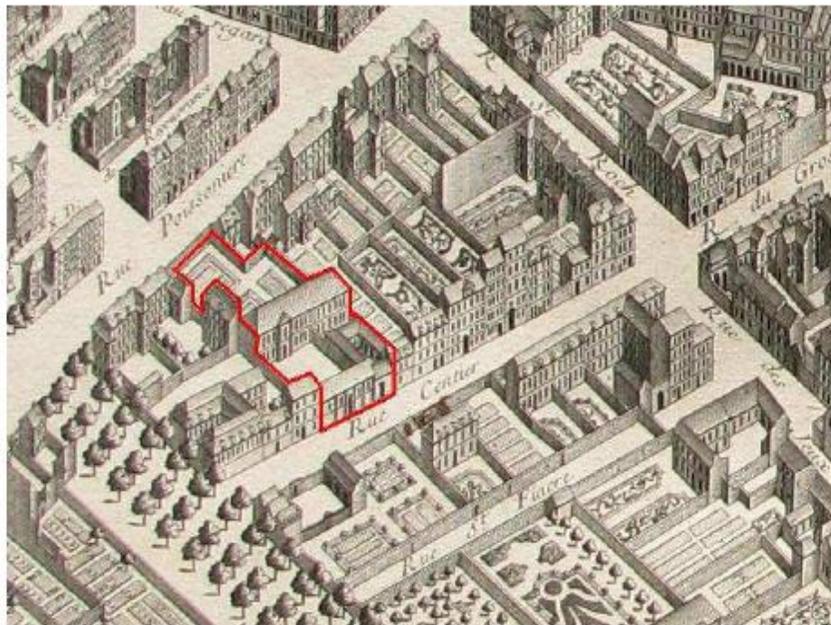
Fig 7: La façade sur le jardin aujourd'hui

Les modifications et l'aménagement qui ont été faits à l'époque de la Régence de Napoleon montrent le style et le goût de ce temps - par exemple le portique égyptien qui a été ajouté à la façade de la cour d'honneur. Après la vente à Frédéric-Guillaume III l'hôtel était une attraction pour les visiteurs allemands à Paris. Parmi eux, Karl Friedrich Schinkel et Leo von Klenze, qui ont été influencés dans leurs oeuvres par ce style. Le Palais a été le siège de l'ambassade allemande de 1871 à 1944 et après la signature du contrat d'amitié franco-allemande en 1961 il a repris son rôle en 1962. Dans le cadre de ces événements en 1964 la première phase de restauration de l'ensemble de l'Hôtel commence – la stabilité des fondations sur le sol sablonneux était menacée. Pendant les travaux, dans les années 60, le style de cette période a influencé le nouvel aménagement de l'intérieur. Les transformations ont suivi l'idée du confort et d'une modernisation plutôt qu'une restauration de l'ancien état. Seulement en 2002 les premiers travaux d'une seconde vague de restauration ont commencé et contre toute attente on a retrouvé des ornements bien conservés dans les salons de l'époque d'Eugène et plusieurs pièces du mobilier du palais. Depuis, les recherches continuent pour trouver de nouvelles pièces et éléments qui viennent enrichir la documentation scientifique du palais.

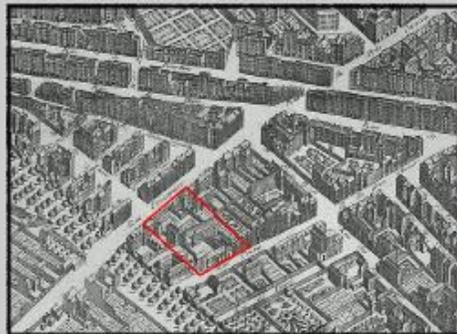
Littérature consulté: Jörg Ebeling, Ulrich Leben, *L'Hôtel de Beauharnais : Résidence de l'ambassadeur d'Allemagne*, Deutsches Forum für Kunstgeschichte [u.a.], Paris 2010.

# l'Hôtel Rivié

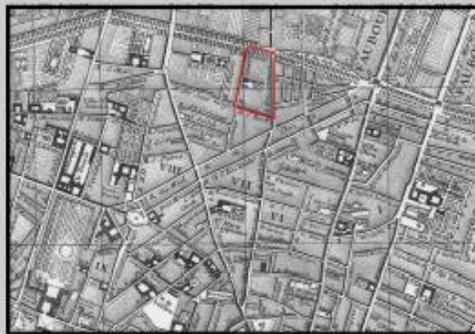
30-32, rue du Sentier (2e arr.)



« Réhabilitation avec changement de destination de 3 bâtiment de bureau, commerce et habitation, de 6 et 4 étages et 1 niveau de sous-sol, sur rue et cours en hôtel de tourisme (108 chambres de créées), décaissement et extension du niveau de sous-sol, reconstruction de planchers et de liaisons verticales après démolition partielles à tous les niveaux, démolitions partielles de la toiture pour création d'une terrasse végétalisée au bâtiment en fond de parcelle avec reconstruction de ses façades, démolition des appentis à rez-de-chaussée sur 2ème cour, fermeture de la cour d'honneur par une verrière, remplacement des la verrière sur courette, ravalement de l'ensemble des façades avec remplacement des menuiseries extérieures et modification des accès coté rue. »



Plan de Turgot 1734-36



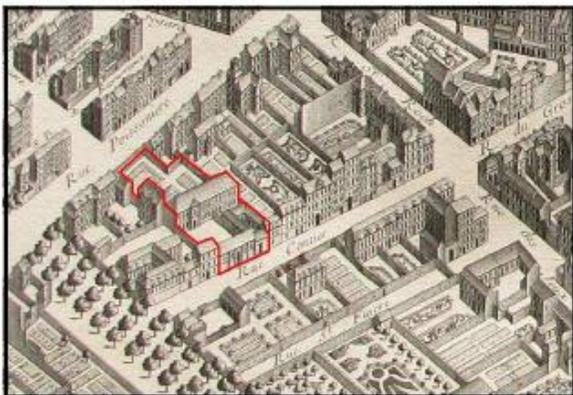
Plan Delagrave 1760



Plan Vasserot Bellanger 1810-1836



Vue aérienne 2010



L'hôtel Rivié a été bâti en 1733-39 par l'architecte Nicolas d'Orbay (1678-1742) architecte et contrôleur des bâtiments du roi, est élève et ami de Boffrand. Les sculptures de façades sont attribuées à Nicolas Pineau (1684-1754). La protection ISMH est : « La façade et toiture sur rue de l'immeuble 30, rue du sentier; façades et toitures sur rue et cour ainsi que passage cocher du bâtiment sur rue de l'immeuble 32, rue du sentier; l'ensemble des façades et toitures ainsi que décor intérieur de l'ancien hôtel particulier sis 32, rue du sentier »

Le bâtiment est protégé au PLU. L'hôtel, de style Louis XIV, date du début du XVIIIème siècle mais a subi des remaniements et une extension vers 1900. Sa transformation en manufacture entraîne une réfection dans un style néo-Louis XIV. (Hervé et Fréret, entrepreneurs).

L'accès au corps de bâtiment principal se fait dans l'axe de la porte cochère. A l'intérieur, un escalier de tracé semi-circulaire conduit au premier étage. Au sol, un dallage en marbre polychrome figure la moitié d'un soleil.

Un passage latéral mène ensuite vers la cour rectangulaire entourée d'ateliers.

La réalisation du cahier patrimonial détaillé souhaite la conservation de l'escalier de service du 18ème siècle ainsi que l'escalier hélicoïdal du 19ème (aile droite sur cour).

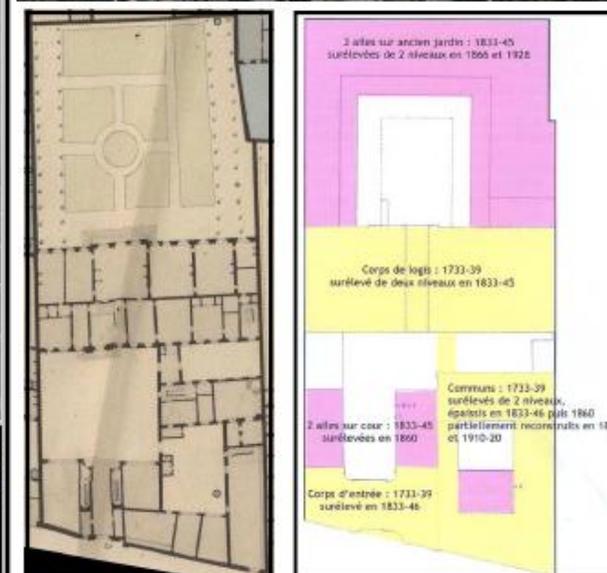


(Nicolas d'Orbay réalise de 1708 à 1717 le château de Commercy. Il est connu pour « Conduites des eaux de la Samaritaine et Arcueil dans le Louvre et dans les Tuileries », réalisé en février 1694.)



Nous pouvons remarquer par la confrontation des plans que l'hôtel Rivié se présente comme un hôtel aristocratique entre cour et jardin, mais le jardin a été divisé entre le plan de Turgot et celui de Vasserot. La « baillonette » entre la cour et le jardin est bien visible (en rouge). L'affectation des pièces est difficile, mais nous pouvons voir la cour « d'honneur » et la cour domestique avec son puits. Les écuries (orange) et la cuisine (vert) sont aussi bien visibles sur « Vasserot ».

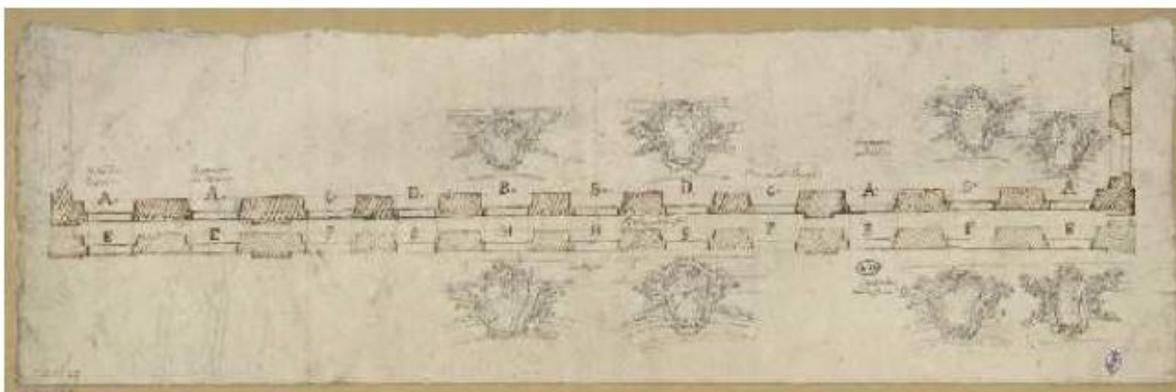
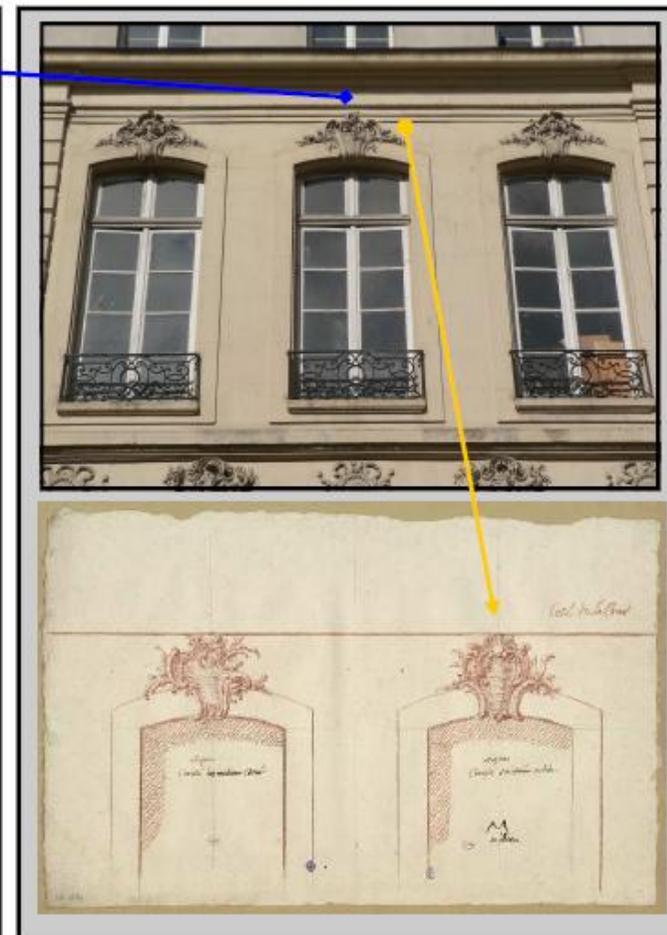
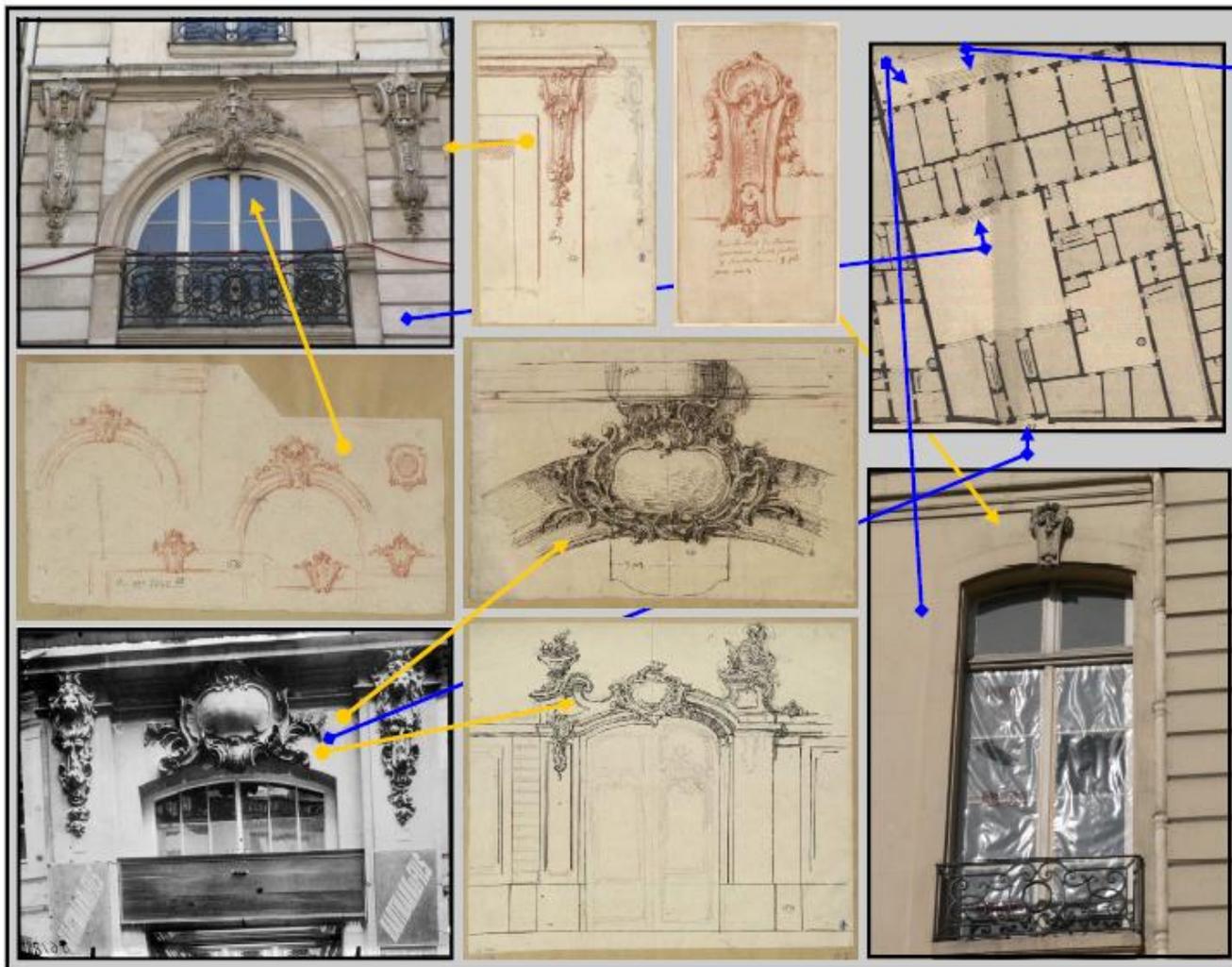
L'hôtel passe dans les mains de Jérôme-Pélagie Masson de Meslay (1742-1799) Comte de Meslay président de la chambre des Comptes de 1779-1799. Le *président de Meslay* principal actionnaire de la Compagnie des Indes et collectionneur de partitions de musiques a changé l'affectation des pièces afin de recevoir par exemple sa bibliothèque où serait –elle ?



L'hôtel Rivié a connu qu'une seule grande campagne de transformation, entre 1833 et 1846, qui a laissé lisibles des dispositions d'une grande demeure du Règne de Louis XV. Mais a entraîné, dès cette époque la disparition du décor intérieur.

*La bibliothèque de musique de Jérôme-Pélagie Masson de Meslay, président en la Chambre des comptes de Paris.*

(Communication au colloque "Collectionner la musique", Fondation Royaumont, octobre 2008.)



L'hôtel du président Masson de Meslay est attribué à l'architecte Nicolas Pineau.

Nicolas Pineau élève d'Hardouin Mansart et de Boffrand est sculpteur du roi, il travaille à Versailles. On le connaît surtout pour son activité en Russie, comme sculpteur de lambris et ornemaniste, avec l'architecte Le Blond. Pineau composa des cartouches et des tympans dont ceux de la cathédrale Saint-Louis de Versailles et fit les fonts baptismaux de l'église Saint-Paul à Paris. A l'hôtel Rivière nous pouvons constater les liens avec les dessins de Pineau (conservé aux Arts décoratifs) pour les cartouches, les consoles, et les clefs.



La grande campagne de transformation de 1833 et de 1846, a entraîné la disparition du décor intérieur, mais nous pouvons encore voir à l'entresol caché dans le renforcement de escalier XIXème, un reste de lambris et une corniche. Le parallèle peut être envisagé avec Nicolas Pineau. Et dans le bâtiment côté rue nous découvrons une pièce avec ces lambris, il est difficile d'attester son époque mais c'est la dernière pièce de l'hôtel présentant des décors.

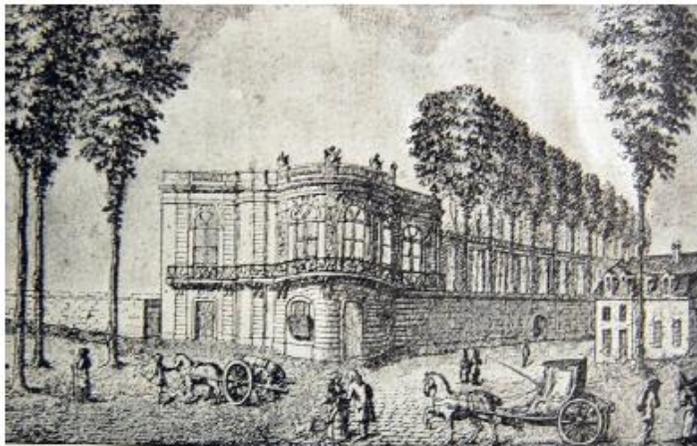
Cet hôtel particulier va être réhabilité en hôtel. L'hôtel « Rivié » ou « du président Masson de Meslay » est en danger, car les projets de restauration et de consolidation de l'édifice sont au point mort. Il est urgent d'aboutir à un projet, car plus le temps passe, plus l'édifice se dégrade. L'hôtel Rivié se trouve aujourd'hui dans un état qui peut être qualifié d'être « à poil », car cet édifice ne se présente plus que par des murs et des solives qui tombent peu à peu.

Charles-Edouard Guilbert-Røed

# LE PAVILLON DE HANOVRE

## DES GRANDS BOULEVARDS PARISIENS AU PARC DE SCEAUX...

### UNE «FOLIE» AU FOND DU JARDIN



-> gravure, vue du Pavillon de Hanovre depuis le boulevard des Italiens à la fin du XVIIIe siècle.

En 1756 le Duc de Richelieu commanda à l'architecte Jean-Michel Chevotet la construction d'un pavillon au fond du jardin de l'hôtel d'Antin. Il fut intégré au mur d'enceinte et donnait sur les Grands Boulevards. Destinée aux réunions et aux plaisirs cette « Folie » était à l'image de son commanditaire, dans l'extravagance et la richesse. A l'heure où le Bon Goût prônait un retour au classicisme ce « pavillon des fées », selon les mots de Voltaire, symbolisait le raffinement du style rocaille.



-> élévation second projet, Chevotet, 1756 .  
Le rez-de-chaussée forme soubassement et est simplement orné de refends.  
A l'étage 3 baies sont séparées par deux pilastres corinthiens, très larges, leurs fûts sont garnis de feuilles d'acanthes.  
Au dessus de la comiche moulurée, court une balustrade.



-> plan , projet du rez-de-chaussée ,vue depuis le boulevard, Chevotet, 1756.

### UN PAVILLON METAMORPHOSE PAR LE DEVELOPPEMENT DES GRANDS BOULEVARDS



-> aquarelle , le pavillon de Hanovre avec sa coupole, depuis le boulevard des Italiens , 1807.

Après la mort du Duc de Richelieu en 1788, son fils vend l'hôtel et le pavillon à un autre acheteur. C'est alors le début du morcellement de la propriété. L'hôtel sera divisé en six lotissements avant d'être transformé en hôtel de luxe puis finalement détruit en 1840.

Le pavillon quant à lui dut s'adapter au développement des Grands Boulevards. Dans la seconde moitié du XVIIIe siècle des bâtisses modernes, des cafés , des théâtres en tout genre fleurissent sur un boulevard bruyant, agité , cosmopolite . Les grands boulevards sont une véritable nouveauté.

En 1795 le propriétaire, un Américain, fit construire sur le toit du pavillon une coupole qui subsistera jusqu'en 1887. Le pavillon fut tour à tour transformé en restaurant , salon de jeux et salle de danse. Des glaciers mais aussi des tapissiers et des fabricants de papier peint l'occupèrent.

## UN MAGASIN ADAPTE A LA VENTE



-> photographie, le pavillon de Hanovre avec sa coupole, occupé par la maison Christofle, 1875.



-> photographie, le pavillon de Hanovre après la construction d'un étage supplémentaire, vers 1910.

En 1851 la maison Christofle sauve le pavillon et y installe ses magasins d'orfèvrerie. Elle fit restaurer le pavillon en 1887 par l'architecte M. Soley qui le surélévera d'un étage construit dans le même style, reportant au second la balustrade et les groupes d'enfants.



-> photographie colorisée, perspective depuis le bld des Italiens.

## UN RELIQUAT SAUVEGARDE

Les façades du pavillon ayant été classées aux Monuments Historiques en 1925 on projeta d'intégrer le pavillon à ce qui allait devenir l'actuel Palais Berlitz. On décida finalement en 1930 de le démonter pour le reconstruire. Avec le temps le pavillon avait perdu son contexte et son sens.. La reconstruction dans le parc de Sceaux réalisée sous la direction de l'architecte divisionnaire de la Seine, M. Azeama, assisté des architectes M.Ploussey et M.Cassan fut achevée en 1932. Ils prirent le parti de restituer le pavillon dans son état de la fin du XVIIIe siècle mais seule la façade fut remontée, l'intérieur étant un aménagement moderne. Aujourd'hui relégué au fond du parc de Sceaux, servant d'entrepôt et de toilettes publics, le pavillon a perdu de sa splendeur passée...



«-dessin, projet d'intégration du pavillon au palais Berlitz, 1929/1930



-> photographie domaine de Sceaux, le pavillon (rouge) a été réinstallé à la convergence de trois perspectives du parc pour l'intégrer à cet ensemble...



-> photographie, le Pavillon de Hanovre aujourd'hui.

Théo Lavignon

# Le rural dans la ville : la dernière ferme parisienne

Au numéros 26-30 de la rue de la Tombe Issoire dans le XIV<sup>ème</sup> arrondissement de Paris se cache la dernière ferme de Paris. En activité jusqu'en 1940, cette ancienne vacherie datant du XIX<sup>ème</sup> siècle constitue la dernière représentante des quelques 500 fermes que comptait la capitale intra-muros au début du XX<sup>ème</sup> siècle.

Jouissant d'un emplacement incroyable, la ferme de Montsouris se situe derrière la place Denfert-Rochereau, au milieu des immeubles modernes sur une parcelle de 600m<sup>2</sup>. A la fin de l'activité de la ferme, elle fut rachetée par l'Abbé Keller qui en fit le siège d'activités paroissiales jusqu'à la date de sa mort en 1986. Acquis au début des années 90 par un promoteur immobilier privé, la ferme est menacée de destruction depuis cette date.



Photo de la ferme de Montsouris dans les années 70 (gauche) et aujourd'hui (droite)

## Une longue bataille juridique pour sauver la ferme de Montsouris

Ces vingt dernières années, on dénombre pas moins d'une quarantaine de demandes de permis de construire qui n'ont jusqu'à présent encore jamais abouti. Cet immobilisme s'explique par la lutte acharnée menée par les associations qui veulent préserver ce site unique dans la capitale. Ces associations se sont regroupées au sein du Collectif de Port-Mahon et de la ferme de Montsouris, présidé par Thomas Dufresne. Très soutenu par les habitants du XIV<sup>ème</sup> arrondissement, le collectif se heurte malheureusement à un immobilisme politique qui empêche de clore la situation une fois pour toute. La ferme a toujours été jusqu'à présent protégée par son sous-sol extraordinaire, recelant la dernière carrière médiévale parisienne. Mais en 2003 un second promoteur a acquis la parcelle pour un prix assez bas (la parcelle étant normalement inconstructible en raison de son sous-sol) et a depuis déposé un nombre incalculable de demande de permis de construire et d'autorisations de travaux, pensant probablement obtenir gain de cause à l'usure. En juillet 2010 son dernier projet s'intitulait audacieusement "restauration de la carrière" alors qu'il était question d'injecter du béton. Fort heureusement, le projet fut aussi rejeté par la direction du Patrimoine.

## Un espoir de restauration

Aujourd'hui la bâtisse est effectivement en mauvais état et a besoin de travaux de rénovation. La seule solution serait qu'on rachète le site pour y développer un projet respectant ses caractéristiques, qui en font aussi sa valeur. C'est peut-être enfin le cas avec le projet du chef étoilé Yannick Alléno et de l'acteur Lorant Deutsch qui aimeraient transformer la ferme de Montsouris en ferme-restaurant pour démontrer que "le rural a encore droit de citer dans l'urbain". A suivre...



Vue satellite de la parcelle de la ferme et sa situation dans la ville

G. Poissenot

# LE SQUARE D'ORLEANS ET LA NOUVELLE ATHENES

## LA TENDANCE NEOCLASSIQUE

Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, un goût architectural du néoclassicisme inspiré de la Grèce antique se déroulait à Paris. Le Monsieur Lapeyrière, receveur général des finances de la Seine, choisissait le nom de « Nouvelle Athènes », en hommage au Roi Louis-Philippe, pour l'opération spéculative entreprise dans la rue Blanche, la rue Saint-Lazare, la rue de la Tour-des-Dames et la rue de la Rochefoucaud. Ce quartier, qui appartenait au faubourg de Montmartre jusqu'à la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, va connaître un développement remarquable et devenir un quartier à la mode dans le premier moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Ce terrain était le jardin Ruggieri, le premier parc d'attraction de Paris créé en 1776 jusqu'à des premières constructions spéculatives. Plusieurs hôtels particuliers et luxueux sont lotis pendant cette période pour attirer des familles aristocratiques, des grandes bourgeois ou des célébrités. Le Nouvelle Athènes est devenu le lieu d'élection des peintre et d'autres artistes et écrivains, y compris George Sand, Dumas, Delacroix etc. Une intense vie de société s'étendait dans ce quartier; dans les salons et les jardins.

L'opération de la Nouvelle Athènes a donné la renaissance littéraire à ce terrain antérieurement couvert de champs pourtant que cet îlot est un peu méconnu des habitants parisiens d'aujourd'hui. Le bâtiment que j'ai choisi est normé le square d'Orléans ( image 1), une architecture représentative et gigantesque du quartier la Nouvelle Athènes pendant le période de la vogue de néoclassicisme.



Image 1, la façade nord sur le cour d'honneur, le square d'Orléans, 80 rue Taitbout, 75009, Paris

# LE SQUARE D'ORLEANS ET LA NOUVELLE ATHENES

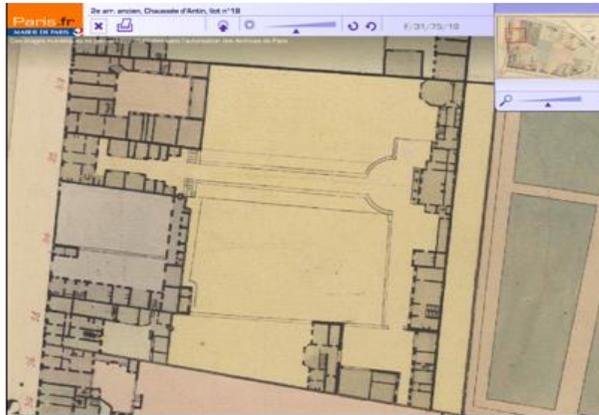


Image 2, 36 rue saint Lazare, Atlas Vasserot, 1824

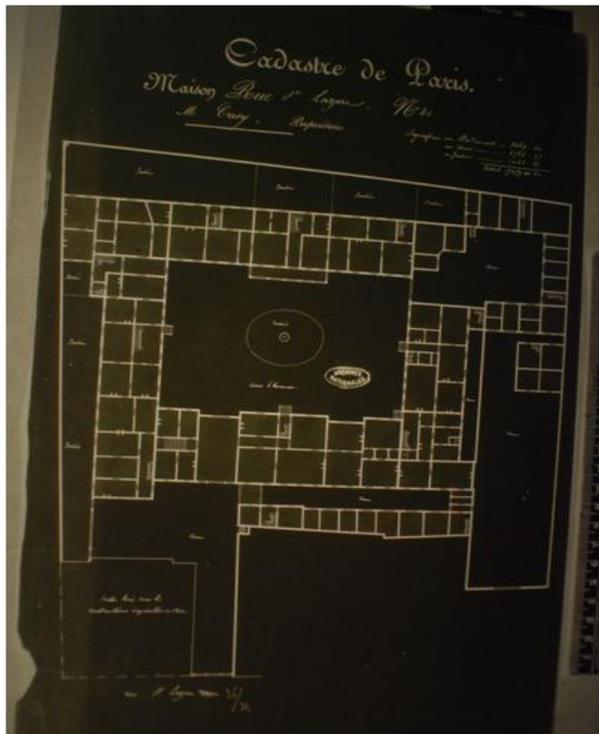


Image 3, 40 rue saint Lazare, Cadastre de Paris, Vers 1830

## « UN SQUARE ANGLAIS »

Le terrain où le square d'Orléans se situe aujourd'hui était le 36 rue saint Lazare (image 2). Sur le plan, il n'est pas difficile d'identifier l'ancien emplacement du square d'Orléans. L'entrée est sur la rue saint Lazare, après un passage orné des petites pièces, se trouve un vaste jardin. Au fond du parcelle, les bâtiments principaux se manifeste dans une forme de rang. Cet immeuble gigantesque occupé par la famille du musicien Auber va se transformer à une disposition tout à fait différente dans le premier moitié du XVIII siècle.

En 1822, Mme Mars l'a acheté pour 250 000 f et puis deux ans après elle l'a cédé pour 550 000 f à une société privé dont le promoteur est Monsieur Constanin. Mais leur projet spéculatif s'est échoué. Un architecte anglais, Edward Cresy, acquiert le tout en 1829 par adjudication en donnant un magnifique ensemble architectural à ce lieux que l'on voit aujourd'hui.

En constatant le cadastre du Square d'Orléans sur lequel le nom d'Edward Cresy est marqué (image 3), on peut trouver que le numéro de ce bâtiment n'était plus le 36 mais le 40 de la rue Saint Lazare en raison de la modification de numérisation. Les quatre corps de bâtiments en carré se manifeste dans un style néo-classique, L'avant-corps central du côté nord comporte un portique à piliers carrés et orné de quatre colonnes à chapiteaux ioniques. Des décorations néoclassiques se déploient entièrement sur les corps de bâtiment. Par ailleurs, les bâtiments sont ordonnancé autour d'une vaste cour d'honneur qui est une modèle typique de l'architecture anglaise du XVIIIe siècle. Au contraire des hôtels particuliers français qui possèdent souvent un grand escalier principale, ce vaste édifice comporte 16 escaliers moyens, liant les 46 appartement et les 6 ateliers qui sont loués séparément. Dès sa construction, en attirant de nombreux d'artistes et de célébrités, le square d'Orléans devient un lieu à la mode qui témoigne la vie romantique de ce quartier, la Nouvelle Athènes.

# La gare démontable de Juste LISCH

*Une gare originale, vestige d'un passé récent.*

## Juste LISCH (1828-1910)

Elève de Vaudoyer et de Labrousse, Juste Lisch, architecte de la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest, fut chargé en 1886-1889 de rebâtir la Gare Saint-Lazare à Paris, et d'y associer un hôtel terminus. C'est notre actuelle Gare Saint-Lazare et son hôtel Concorde Saint-Lazare. Lisch construisit par ailleurs toutes les gares pour les arrêts de chemin de fer de la Compagnie de l'Ouest à l'intérieur de Paris, sur un modèle identique où il associait une structure métallique apparente et un remplissage de briques et de céramique.

Une seule de ces petites gares a été sauvegardée et restaurer la station Javel de 1899 au curieux charme de kiosques chinois.

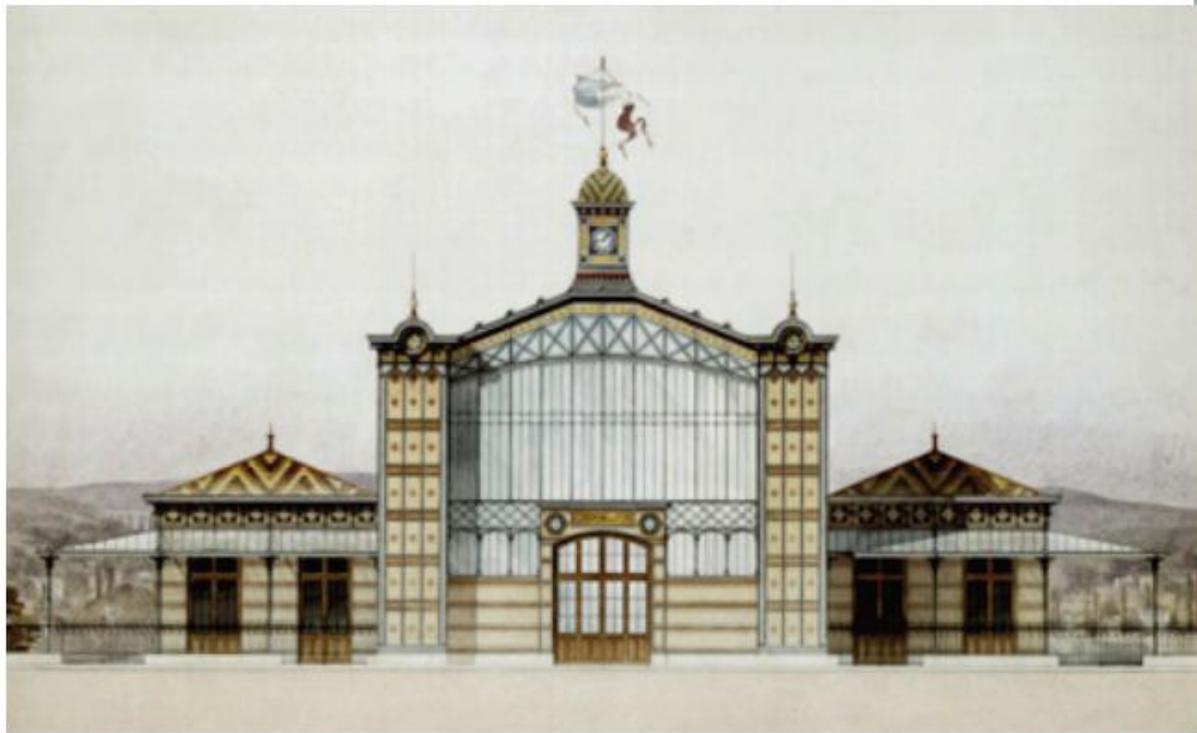


**La gare du Champ-de-mars pour l'Exposition Universelle 1878 à Paris**

## Réalisations :

- 1861 Hôtel de Ville de la Rochelle, 1864 Restauration de l'entrée du port de la Rochelle, 1864 Restaurations à Orléans, 1868 à 1871 Restauration de l'église de Germigny des Prés (construite vers 806), - 1869 Palais de Justice d' Agen , 1872 à 1879 Restauration de l'église Notre Dame de Boulogne, 1878 Gare du Champ de Mars à Paris édifée pour l'Exposition Universelle. Remontée à Asnières., 1885 à 1889 Gare Saint Lazare , à partir de 1885 Restauration du château de Pierrefonds ou il prit la suite de Viollet-Le-Duc, 1888 Gare du Havre, 1889 Hôtel Concorde Saint Lazare à Paris
- Restauration de la cathédrale d'Amiens - Restauration de la cathédrale d'Angoulême
- 1892 Monument de Bonsecours à la gloire de Jeanne d'Arc
- 1894 Gare d'Orléans à Rouen - 1900 Gare des Invalides à Paris





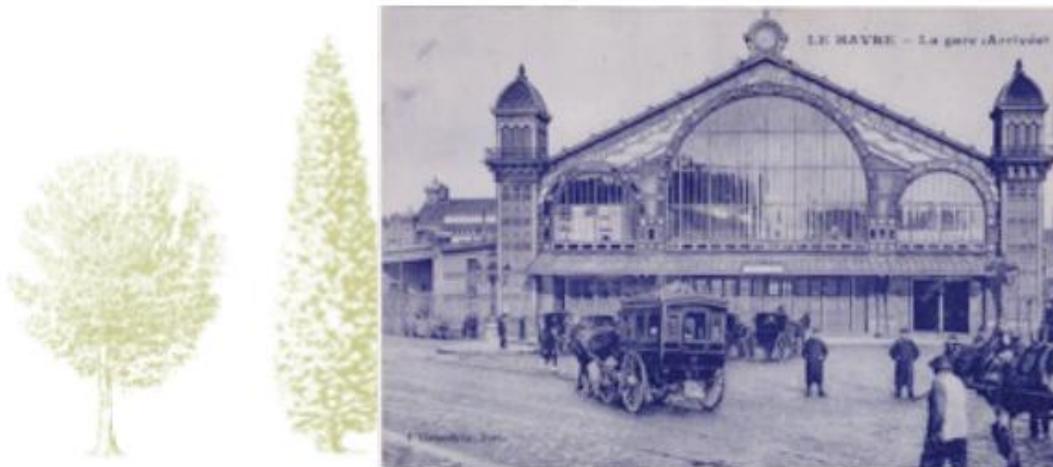
Ancienne gare du Havre (1870) De Juste Lisch  
une certaine ressemblance

**La gare du Champ-de-Mars** construit en 1878, est une jolie construction armatures métalliques, briques et tuiles de couleur avec décor en faïence vernissée. Quand la ligne fut prolongée jusqu'aux Invalides, la gare du Champ-de-Mars fut démontée et remontée en 1899 à Asnières, impasse des Carbonnets, à la place à des ateliers de la Compagnie de l'Ouest. Cette gare servie le dépôt, de garde . Aujourd'hui :

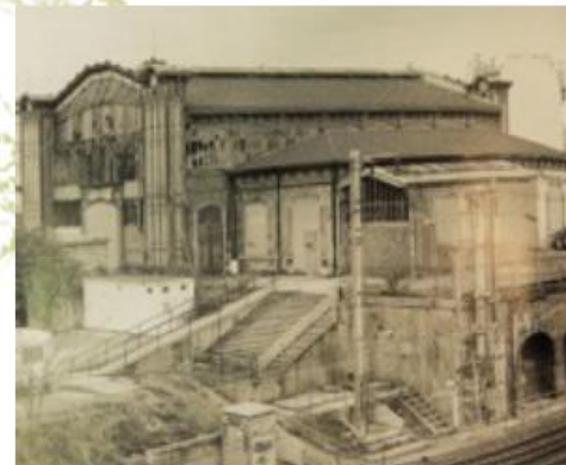


**La céramique architecturale : Paul Sédille et Jules Loebnitz**

Le théoricien de la polychromie architecturale avait rencontré celui qui avait apporté des progrès considérables à la céramique française, permettant la fabrication de grandes plaques de faïence ingerçable à émail stannifère décorées de peintures en couleurs vitrifiables très brillantes et de coloris très durables.

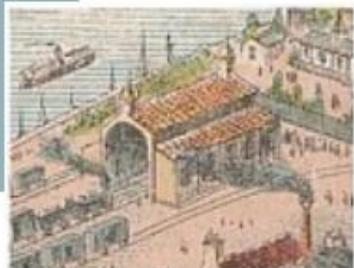


L'architecture s'industrialise et s'inspire des grands édifices utilitaires, mais l'architecture industrielle ne renoncera pas à acquérir la noblesse et surtout, dans Paris, la légitimité d'œuvre urbaine. Témoin des premiers âges de l'usage du métal comme élément constructif, il devance non seulement l'audacieuse Tour Eiffel (1889), mais aussi celle des immeubles atelier haussmanniens qui bordent principalement la rue Réaumur, de la Bourse au carrefour du boulevard Sébastopol. Il préfigure l'heureuse utilisation du métal qu'en fera Guimard.



L'Exposition Universelle 1878 se tient à Paris, Juste Lisch construit cette gare reliant la Petite Ceinture au Champ de Mars. La gare sera en activité jusqu'en 1894, retrouvant en 1889 une activité débordante lors de l'Exposition Universelle avec le succès de la Tour Eiffel. 1897 -1898, la gare est démontée et remontée pièce par pièce moins le clocheton et les tuiles vernissées à la limite Asnières-sur-Seine et Bois-Colombes, au fond de l'impasse des Carbonnets, à Anières où elle servira d'atelier.

Entre 1924 et 1936, cette gare connaît une seconde jeunesse grâce à l'électrification du chemin de fer et devient le terminus de la ligne St Lazare Bois-Colombes électrique. En 1937, à la suite de la création de l'actuelle gare de Bois-Colombes et à l'enterrement des voies ferrées, la gare devient un entrepôt.



Deux vues de la Gare du Champ de Mars au pied de la Tour Eiffel... et une à Asnières actuellement.

En 1985 la gare a obtenu l'Inscription à l'Inventaire Supplémentaire des Bâtiments Historiques et la mairie d'Asnières travaille actuellement sur un projet visant à déplacer la gare Lisch au profit du parc Robinson en bord de Seine.

# LA MAISON DE VERRE (Laura Ritter)



Fig. 1: La Masion avant l'intervention de Chareau



Fig. 3: La Masion de Verre en consturction



Fig. 2: Pierre Chareau

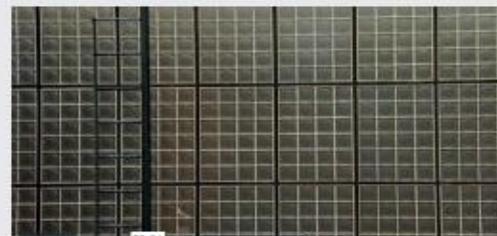


Fig. 4: La facade en verre

## L'architecte

Pierre Chareau (1883 - 1950) - décorateur, architecte, meublier et assemblier - réalisa la Masion de Verre en collaboration avec Bernard Bijvoet. Il employa des nouvelles formes (Cubisme) et des matériaux inconnus (briques en verre) en introduisant dans son système architectural, ce qu'il tenait pour un matériau premier : la lumière. Au contraire des autres architectes modernes de l'époque, il s'intéressa pas à la création des habitations de masse, mais il se pencha sur la conception des demeures uniques pour la bourgeoisie française.

## L'histoire

La Maison fut construite entre 1928 et 1931 pour des amis de Pierre Chareau: le gynécologue Jean Dalsace et son épouse Annie. Elle est située à 31 rue St. Guillaume à Paris. Avec une ossature métallique, la maison s'insère dans un hôtel datant du début du 18e siècle, dont le niveau supérieur a dû être laissé intact, en raison de son occupation par une locataire non expulsable. L'immeuble fut restaurée par l'architecte Bernard Bauchet de 1985 à 1993.

## Le concept

L'édifice est composée de trois étages, conçue comme un espace total: au rez-de-chaussée, la maison comporte le cabinet du docteur, les premier et deuxième niveaux constituent des espaces publics de réception et des espaces privés d'habitation. Chareau releva le défi de combiner la maison comme lieu d'intimité à l'établi, comme endroit public - l'utilité à l'esthétique.

Les deux façades (sur cour et sur jardin) sont complètement vitrées : une structure métallique tramée soutient des panneaux en pavés de verre. Ces murs de verre sont translucides, mais ils ne sont pas transparentes. La nuit des grands projecteurs dans la cour illuminent l'intérieur de la maison.

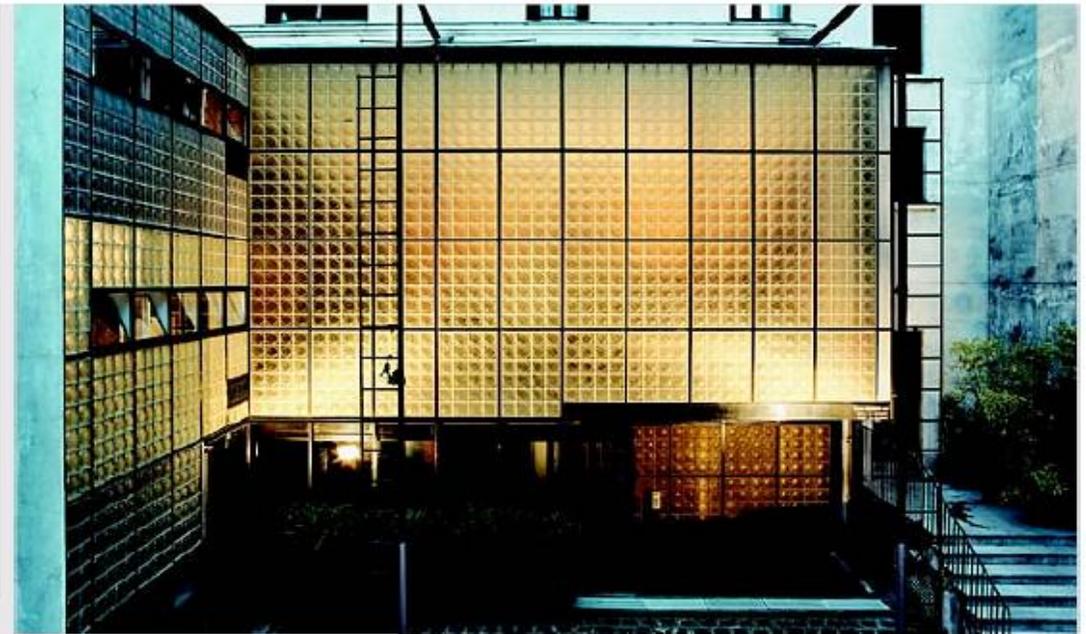


Fig. 5: La Maison de Verre la nuit



Fig. 6: Vue du salon de la maison

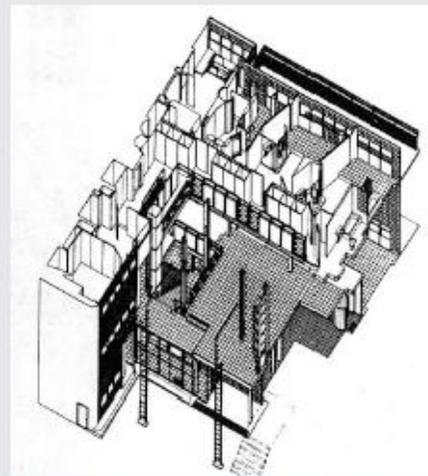


Fig. 7: Elévation de la Maison de Verre

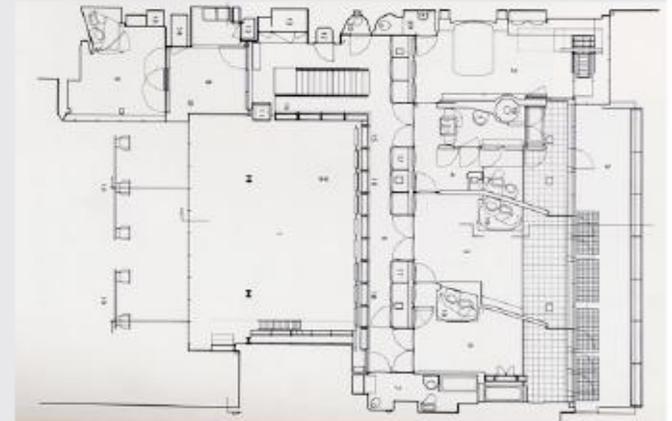


Fig. 8: Plan de la Maison de Verre

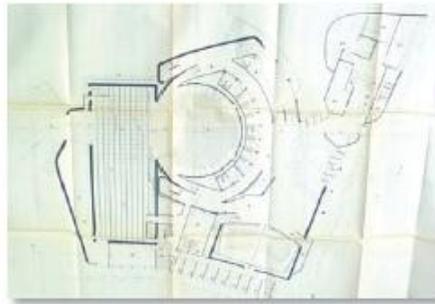
## L'intérieur

A l'intérieur, l'aménagement et le mobilier, conçus par Chareau, et réalisés par le ferronnier Louis Dalbet, font de la maison de verre l'oeuvre majeure de Chareau, un "poème mécanique".

# MAISON DE LA CULTURE ANDRÉ-MALRAUX (1963-1969)

Jean Le Couteur (conception), Denis Sloan et All Ann Smit (collaborateurs), Jacques Herbé, François Vuarnet, Pierre Philippon (réalisation)

## 1. DE 1963 à 1969 UN LONG CHANTIER



Décidé en 1963, débuté en 1964, le chantier reprend en 1966, après modifications des plans, pour s'interrompre pratiquement en juin et ne redémarrer qu'en janvier 1967, avec des retards dus à des malfaçons, qui suscitent la colère de Le Couteur devant 'le béton massacré', en décembre 1967. L'ouverture, plusieurs fois retardée, se fera le 1<sup>er</sup> octobre 1969.

Archives municipales Reims  
Fonds 14S1



Façade sud est

## 2. BÉTON, VOLUMES, HORIZONTALES



Photo :  
Jean Marie Lecomte  
Pascal Stritt

A la différence de la Maison de la Culture du Havre (1961), en structure « illimitée », ouverte aux deux bouts, celle de Reims se présente en volumes clos, en courbes arrondies et angles vifs, opposant le placage d'un décor de briques au béton banché. Vaste bâtiment, peu élevé, il atteint 13m80, au maximum, pour le plus haut toit en terrasse mais les différences de hauteur, les décrochements en rompent l'horizontalité et participent du rythme créé par les lignes verticales des étroites baies vitrées alternant avec le revêtement coloré.



Jean Le Couteur, malgré les contraintes du programme et de l'insuffisance des budgets (signalées dès l'avant-projet de 1964), a réussi à créer des espaces intérieurs, libres, en parfaite interconnexion et à faire dialoguer les formes courbes du béton avec un site, l'Arboretum du Val de Vesle, dont il fallait conserver les tracés et les arbres en tenant compte de la rivière et du canal et des projets d'urbanisme. Site qui nécessita l'utilisation de profondes fondations avec pieux de force.

## 3. RECONNAISSANCE : RÉACTUALISATION

Disciple de Perret, associé de Paul Herbé jusqu'à sa mort en 1963, et travaillant avec René Sarger, Jean Le Couteur (1916-2010) réalisa avec eux et Nervi, la basilique d'Alger (1955), édifice exceptionnel où le béton structurel est utilisé avec légèreté et dont la décoration de mosaïques, de céramiques et de béton banché est particulièrement soignée. Cette exigence se retrouve à Reims dans la Maison de la Culture, devenue en 1987 le siège du CDN, transformée en La Comédie en 2001 avec une reconfiguration des lieux. Cet édifice a reçu le label Patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle en 2004.

Paul Landauer, dans « *Architectures en Champagne-Ardenne, 1960-2000* », fait un rapprochement avec le Palais des congrès (Claude Vasconi, 1992-1994), qui bien que construit en métal, présente des volumes semblables, et y voit l'expression d'une continuité et de filiations architecturales. Cependant, les photos récentes montrent un brutalisme édulcoré par l'emploi de peinture rouge en façade et à l'intérieur, de rampes et de piliers bleues et par des bacs à fleurs...



## II Restauration et conversion à Paris

# FAUT-IL RECONSTRUIRE LE PALAIS DES TUILERIES ?

**1564:** Construction du palais des Tuileries pour Catherine de Médicis par l'architecte Philibert de l'Orme.

**1849:** Vote pour l'achèvement du Grand Dessein, projet visant à relier les Tuileries au Louvre.



**1871:** Incendie du palais, symbole de la monarchie, par les communards.



**1883:** Ruines rasées, avec la promesse de Jules Ferry de reconstruire le palais.



**2006:** Mise en place de la Commission d'études de la reconstruction des Tuileries.

Pour les partisans de la reconstruction: « le Louvre est une enceinte et n'a jamais été un lieu ouvert sur rien. Il est incompréhensible sans les tuileries et l'arc de triomphe du Carrousel n'a plus de sens ». Ce projet doterait également le musée du Louvre de 20000 mètres carrés supplémentaires.



Emplacement du projet de reconstruction.



Palais des Tuileries reconstitué en images 3D.

Les détracteurs du projet n'y voient qu'un simple pastiche niant une partie de l'histoire et fermant une perspective mondialement vantée.

De plus, le cout du projet estimé entre 350 et 500 millions d'euros servirait davantage à « restaurer et entretenir notre magnifique patrimoine et non de faux monuments ».

A ce jour, la reconstruction reste un projet. Le débat ne semble plus vraiment être d'actualité, aucune décision n'a encore été prise.



Perspective avec et sans le Palais.

Musée de l'Orangerie, restaurations de 2001 à 2006



Le musée de l'Orangerie de Paris est un des premiers exemples de reconversion d'un bâtiment utilitaire en lieu « culturel ». Comme le rappelle son nom, il est installé dans une ancienne orangerie, édifée au début du second Empire sur la terrasse sud du Jardin de Tuileries.

L'Orangerie que le public découvre au printemps 2006, après une campagne de travaux, est l'exacte antithèse de celle qui l'a précédé. Repensée et restructurée, elle s'ouvre généreusement à la lumière naturelle qui baigne à nouveau les *Nymphéas*, et au paysage qui pénètre l'espace d'accueil par d'immenses baies vitrées.



L'itinéraire du visiteur est imposé par la nouvelle architecture : droit devant lui les *Nymphéas* dans l'axe royal sur lequel Monet en a réglé la distribution (on y accédait avant 1960 par le côté nord, puis jusqu'en 1999 à travers un dédale d'escaliers).

Les *Nymphéas* ont retrouvé, épuré, le vestibule qui en faisait partie intégrante à l'origine.

Plan du rez-de-chaussée et axe royal.



Le premier étage est supprimé : sous la verrière reconstruite, des abat-jours sont mis en place en toiture des ovals des *Nymphéas* et permettent la régulation de la lumière naturelle qui parviendra de nouveau jusqu'à l'oeuvre. En dessous de ces volumes un vélum recréera le dispositif d'origine.



Le visiteur descend ensuite vers la collection Jean Walter et Paul Guillaume et les expositions temporaires. Ces collections sont abritées dans de nouveaux espaces, en sous-sol, sur une surface de 3 100 m<sup>2</sup>, sous la terrasse de l'Orangerie. Ils associent lumière naturelle et lumière artificielle. Une présentation du mur d'enceinte de Charles IX a également été intégrée dans ces nouveaux espaces. Dans la partie ouest du bâtiment est construit un volume indépendant de deux niveaux s'insérant dans l'existant, pour contenir les services administratifs du musée.



La charpente métallique a été conservée après consolidations ponctuelles. La verrière a été restaurée en lui conservant l'aspect initial de 1922 : les profilés de vitrage sont réalisés en laiton (qui brunira en l'espace d'un à deux ans), le vitrage est double afin d'assurer l'isolation thermique et la sécurité du public. La couverture des frontons et des chéneaux sont réalisés en cuivre étamé qui se patinera en gris foncé en moins d'une année ; le faitage et les arêtiers sont en plomb, les prises ou évacuations d'air sont traitées en décaissé de toiture afin d'éviter la prolifération « d'émergences fonctionnelles » sur les plans de toiture.

Les façades ont été restaurées et remaniées : les baies vitrées sont en partie restituées dans une interprétation de leur état original ; les pignons est et ouest sont restaurés ; la longue façade sud initiale est restituée avec ses verrières sur les quatre premières travées ; la longue façade nord anciennement aveugle est pourvue de verrières sur les quatre premières travées.



Comme l'a bien résumé Nicole Duault dans *Le Journal du Dimanche*, du 7 mai 2006 : « Paris a retrouvé un musée à taille humaine. Il vibre des lumières de la ville. Et, plus que tout autre, il respire le bonheur ».

# Le Carreau du Temple

*Un géant léger comme l'air*

L'une des dernières grandes halles de type Baltard construites à Paris au XIX<sup>ème</sup> siècle est aujourd'hui en cours de réhabilitation.



La Rotonde de 1790

En 1863, six pavillons modernes en fonte, verre et brique, conçus par les architectes Ernest Legrand et Jules de Mérimod viennent remplacer les halles et la Rotonde datant de 1790: le Marché du temple voyait le jour.



Foire de Paris, 1904

En 1904, la grande halle du Marché du Temple accueillit la première Foire de Paris. L'année suivante, quatre des six pavillons furent démontés suite à baisse de fréquentation. Il n'en reste aujourd'hui plus que deux, formant une vaste halle. L'actuel Carreau est constitué de ces deux derniers pavillons ayant survécu à la démolition.

En 1976, le maire de l'arrondissement, veut raser les lieux pour édifier un parking : une pétition opposée à ce projet recueille 5 000 signatures et obtient son abandon. Dès septembre 1981, le Carreau du Temple était inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques.

Après la Seconde Guerre mondiale le marché du Carreau du Temple connaît un énorme succès. Les années 1950 à 1970 voient les clients affluer. Il y aurait eu jusqu'à 1000 marchands dans le Carreau. En 1976, il en restait 360, et dans les années 2000 ils ne sont plus qu'une dizaine.



Un concours d'architecture entre cinq agences a eu lieu en 2007. Le projet est confié à l'architecte lauréat par un jury d'élus, de hauts fonctionnaires de Paris et d'architectes. Le Nouveau Carreau du Temple sera réalisé par l'agence *Studio Milou Architecture*, dirigée par l'architecte Jean-François Milou.

Un auditorium de 250 places sera aménagé au rez-de-chaussée, doté d'une entrée autonome. 1 600 m<sup>2</sup> seront dédiés au sport, aux activités économiques et expositions. La fin des travaux est prévue pour 2013.



Perspective du hall principal



Perspective de la cafétéria

*"Nous proposons de libérer l'espace des halles de toute gaine, réseau ou servitude technique [...] l'architecture se révélera, lumineuse, mise au service de l'espace comme de grands parapluies posés sur un morceau d'espace public"*



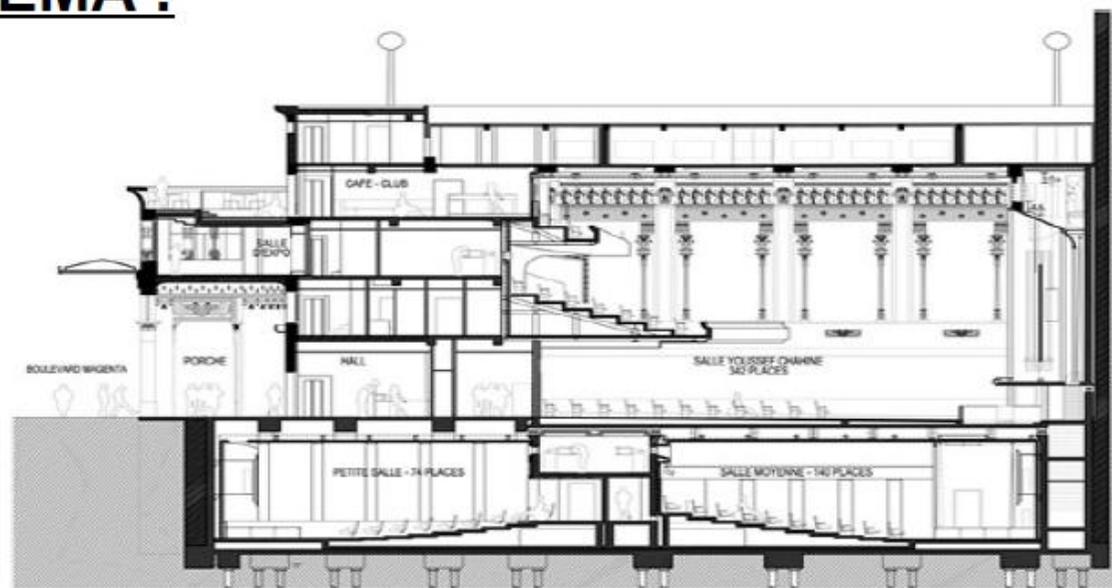
Avancée des travaux en 2011

Céline Moret

## LE LOUXOR FAIT SON CINÉMA !



La façade du Louxor en 1922



Projet du nouveau Louxor. Plan longitudinal. Ajout de deux salles au rez-de-chaussée

### Un cinéma en l'honneur de « Cleopatra »

Le quartier Barbès devrait bientôt renouer avec son passé. Le vieux cinéma le Louxor, à l'heure actuelle, en plein chantier réouvrira ses portes en 2013. Pour s'é mouvoir du projet, il nous faut rappeler l'histoire de ce bâtiment peu commun. Le cinéma le Louxor situé à l'angle du Boulevard Magenta et le boulevard Barbès dans le X<sup>ème</sup> arrondissement de Paris a été inauguré le 6 octobre 1921. Conçu par l'architecte Henri-André Zipcy le Louxor est l'un des plus

anciens cinémas de la capitale. Le cinéma le Louxor a été construit dans le goût égyptien renvoyant à l'un des films du cinéma muet *Cleopatra* (1917, J. Gordon Edwards). Ce cinéma constitue un des rares témoignages de l'architecture cinématographique égyptisante des années 20. En 1930, la Société Pathé devient propriétaire du Louxor. Après une période de gloire, le cinéma commence son déclin. A partir des années 50, l'exploitation cinématographique devient de plus en plus difficile.



Abandon du Louxor (entrée principale): manifestation de 2003

## Déclin et renaissance du Louxor

En 1981, les façades ainsi que la toiture du bâtiment sont inscrites aux Monuments Historiques. En 1983, Pathé revend le cinéma qui devient une discothèque jusqu'en 1991. Suivent de longues années de flottement pour le Louxor. Les riverains, scandalisés par l'abandon du bâtiment se mobilisent et forment des comités de soutien pour la

réhabilitation du Louxor notamment l'association *Les Amis du Louxor*. Enfin, en 2003, la mairie de Paris fait l'acquisition du bâtiment. En 2008, enfin, l'architecte Philippe Pumain est désigné pour la réhabilitation du Louxor. Les travaux ont débuté en septembre 2010 et la réouverture est prévue pour 2013. Pourtant des contestations s'élèvent contre les rénovations prévues.



Simulation du cinéma le Louxor restauré en 2013.

## La réhabilitation du cinéma d'origine?

Le fer de lance de ces contestations est sans doute l'*Action Barbès*, une association de sauvegarde du quartier Barbès. Ils reprochent à la Mairie de Paris de faire des choix de réhabilitation plus économiques que patrimoniaux. Le projet de réhabilitation, en cours, prévoit la construction de deux salles supplémentaires en sous-sols pour faire du Louxor un cinéma d'art et d'essai. Ce projet entraînerait la détérioration de la structure intérieure et affaibliraient les soubassements du bâtiment. Pour l'architecte François Loyer il s'agit d'une redoutable opération de « façadisme ». Malgré ces critiques, il est heureux de voir qu'un lieu aussi fort de la culture cinématographique renaîtra de ses « cendres »! En espérant que le projet soit mené à bien d'ici 2013....

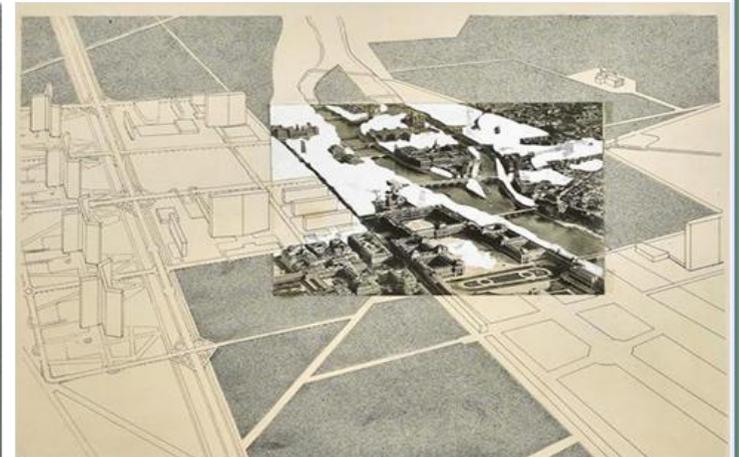
## Le « Plan Voisin » de Le Corbusier en 1925

### Un programme urbain ambitieux et visionnaire pour le centre de Paris

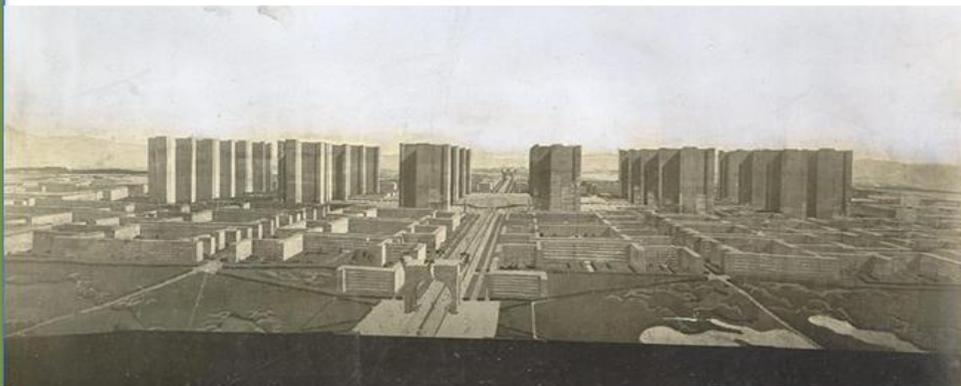
C'est lors de l'Exposition internationale des Arts décoratifs de Paris en 1925 que Le Corbusier réalise un système d'urbanisme spécialement prévu pour Paris, appelé « Plan Voisin de Paris » en raison de son financement par le constructeur aéronautique et automobile Voisin.

Ce projet se présente comme un remède à l'insalubrité de certains quartiers de la rive droite de Paris, destinés à être rasés comme le Marais ou Montmartre. Mais contrairement aux architectes de son époque qui trouvent une alternative à ces problèmes en construisant notamment à l'extérieur de Paris, Le Corbusier conçoit son projet urbain au cœur de la capitale.

Par le réaménagement du centre de Paris, Le Corbusier souhaite alors réaffirmer le rôle de Paris en tant que capitale politique et économique d'une nation moderne et mondiale. Jugé par le public et la critique comme trop radical et visionnaire, le « Projet Voisin » ne verra jamais le jour.

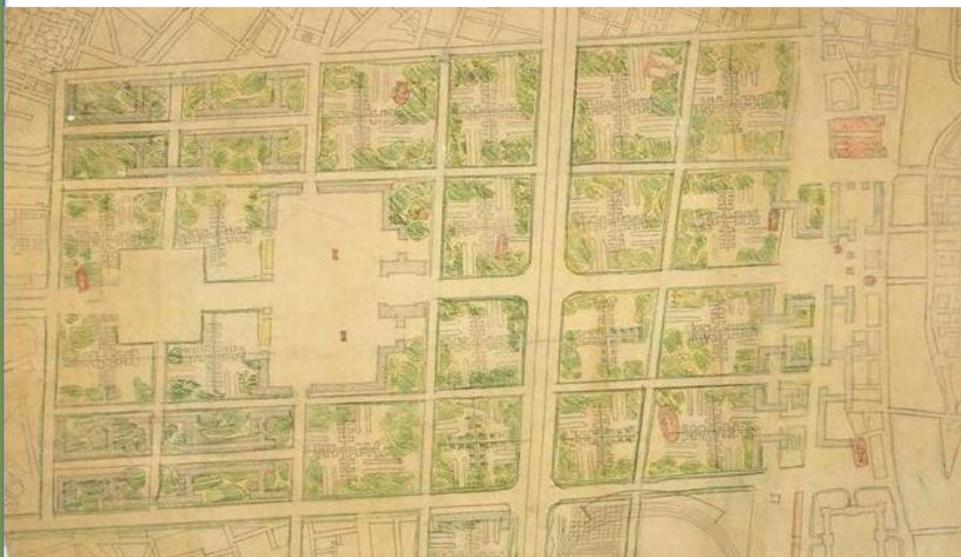


**Le « plan Voisin » de 1925, l'application du projet théorique de la « Ville Contemporaine de trois millions d'habitants » de 1922 au cas particulier de Paris.**



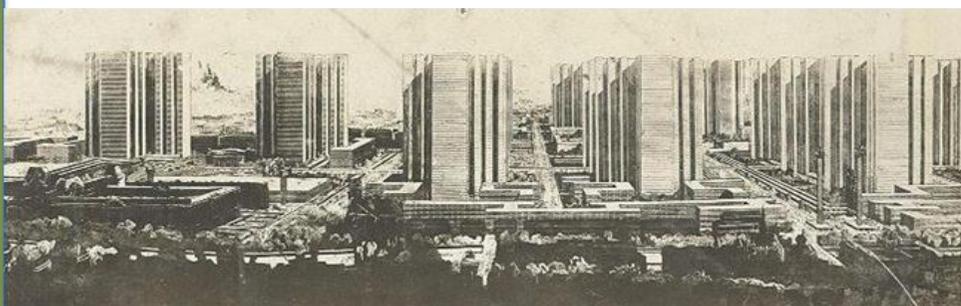
Le « Plan Voisin » de 1925 est une transposition directe du schéma de la « Ville Contemporaine de trois millions d'habitants » présentée au Salon d'Automne de 1922 comme un modèle type de ville contemporaine, applicable en série sur différents sites selon la doctrine puriste. Ce projet vise dès cette époque implicitement Paris, comme le souligne Le Corbusier dans son ouvrage *Urbanisme*, publié en 1925.

**Les intentions du Corbusier : faire table rase du passé en proposant un projet de ville moderne idéale.**



Face à l'insalubrité et l'état de misère du centre de Paris, Le Corbusier se prononce donc au début des années 1920 pour apporter des solutions novatrices, en rupture avec les discours hygiénistes de son époque alors limités à de petits travaux d'embellissement. Ces solutions pour Le Corbusier se basent en premier lieu sur l'opération radicale de la table rase.

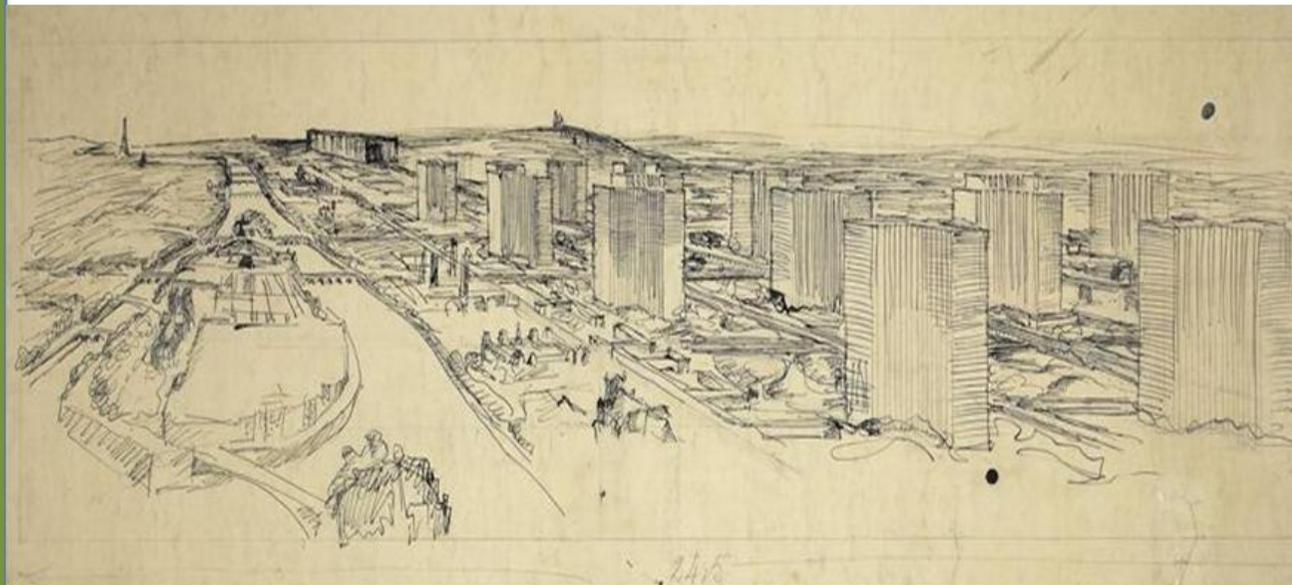
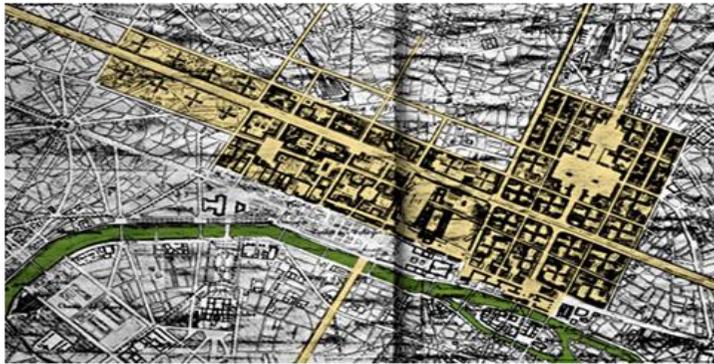
Le Corbusier, qui souhaite provoquer par là un débat parmi les autorités publiques, conçoit une ville globale et fonctionnelle, répondant aux problèmes essentiels de la circulation automobile, de la densité démographique et du manque de parcs et de terrains de sports pour les loisirs.



Le Corbusier applique pour cela le procédé du zonage, qui divise cette ville idéale en trois parties distinctes : une cité d'affaire et d'habitation centrale d'un million d'habitants ; une zone verte réservée aux développements ultérieurs ; et une ceinture périphérique de cités-jardins pour deux millions d'habitants.

## Rénover les quartiers insalubres en préservant le patrimoine historique de Paris.

Le Corbusier prévoit pour son nouveau projet de ville neuve la destruction de plusieurs îlots qu'il juge insalubres et prêt à être détruits au nord de Paris. Le secteur concerné en forme de grand L se limite au sud par la Seine, au nord à la gare de l'est, à l'ouest par le rond-point des Champs-Élysées et à l'est par la rue Vieille-du-Temple, juste derrière l'Hôtel de Ville.



Le Corbusier alors confronté au cas concret d'une ville riche en patrimoine se voit dans l'obligation de proposer des compromis par rapport au plan idéal original tel qu'il est défini en 1922 pour la « Ville Contemporaine » : il rase les immeubles d'habitation mais conserve les monuments témoignant d'un passé prestigieux : le Louvre, ou encore le palais Royal, la place Vendôme, la place de la Concorde et l'Arc de triomphe. Il conserve également un certains nombres d'églises et d'hôtels parsemés au milieu des tours.

# LA PISCINE MOLITOR

*Un haut lieu de divertissement parisien des années 30 à l'abandon depuis 22ans enfin en voie de restauration...*

## 1. l'une des premières piscines municipales.



Bassin extérieur. Architecte : Lucien Pollet.

Complexe nautique inauguré en 1929 à l'Ouest de Paris à l'entrée du Bois de Boulogne par le champion Olympique de natation Johnny Weissmuller doté de deux bassins : un couvert de 33m entouré de deux galeries de cabines et un à l'air libre de 50m qui chaque hiver se transformait en patinoire.

## 2. Une piscine classée mais abandonnée.



Le bassin intérieur (vue actuelle)

Fermée depuis 1989, la piscine Molitor est à l'abandon et tombe en ruine malgré une inscription à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1990.



Aujourd'hui, le complexe Molitor est surnommé la « Sixtine du Tag » : le style Art Déco de Pollet a laissé place à la créativité des tagueurs.

## 3. Vers la renaissance de la piscine



Affiche des activités proposées par la marque Nike au sein du complexe Molitor.

Durant l'édition 2010 du Tournoi de Roland Garros, diverses activités telles que des concerts ou initiations au tennis furent proposées dans la piscine en ruine.

## 4. Un projet de restauration en



En 2008, le projet du groupement Colony Capital est retenu par la ville de Paris. Il prévoit des bassins d'hiver et d'été mais aussi un hôtel de luxe, des commerces, deux restaurants...



Photos du projet des architectes Jacques Rougerie, Alain Derbesse, Alain-Charles Perrot pour le groupement Colony Capital.

*Le monument chanté par Boris Vian rouvrira en 2012.*

# La piscine du Lutetia, nouvel écrin pour le sellier Hermès

La maison Hermès, souhaitant s'implanter sur la Rive Gauche, a confié à son agence historique, RDAI (*Rena Dumas architecture intérieure*), de concevoir un nouveau magasin (Cf.Fig.2) dans un lieu inattendu, la piscine du Lutetia (Cf. Fig.1). Située au 17 rue de Sèvres à Paris, la piscine fut construite en 1935 par Lucien Béguet, dans un style art déco. L'enjeu était de traduire dans cet immense volume (environ 1500m<sup>2</sup>) les valeurs du célèbre sellier : patrimoine et modernité ; savoir-faire et création.

## I- Les objectifs : une réhabilitation sans nostalgie

RDAI a choisi de conserver et de réinterpréter l'architecture de la piscine. La seule modification importante a été la couverture du bassin par un plancher collaborant en béton, porté par une structure légère (Cf.Fig.3). Dessous, le bassin a été entièrement conservé. La façade sur rue a aussi été préservée.

L'agence a souhaité ensuite raconter une histoire, résolument contemporaine. Celle -ci prend forme avec les trois huttes monumentales (Cf.Fig.3) qui viennent à la fois perturber les volumes existants et dialoguer avec eux.

Fig.3 - Coupe transversale, dessin agence RDAI, avril 2011

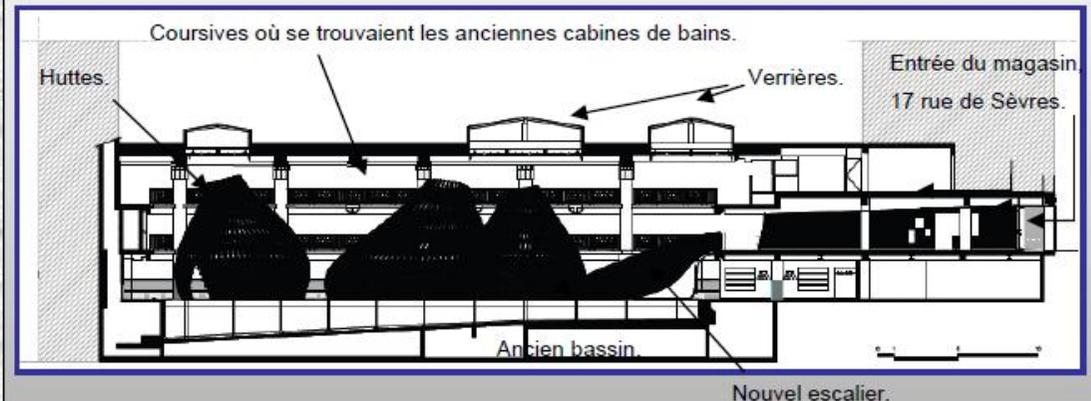
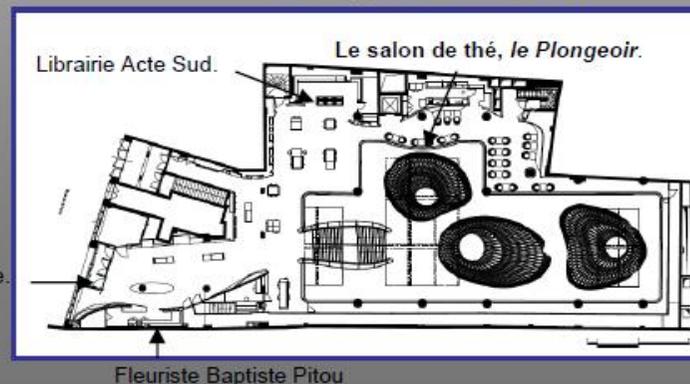


Fig.2 - Plan du rez-de-chaussée, dessin agence RDAI, avril 2011.



Fig.1 - La piscine du Lutetia, classée aux MH en 2005, avant aménagement, photographie 2010.



## II- Les éléments forts

### L'entrée du magasin

Au pied d'un immeuble des années 30, la façade de la boutique est restée discrète. Entre les deux vitrines, la porte d'entrée... rien ne laisse deviner de la surprise qui attend le visiteur une fois les portes franchies. L'entrée est comme un puits de lumière renversé, horizontal, qui attire vers le fonds lumineux, vers ce qui fut le bassin de la piscine. Pour guider le visiteur, les perspectives ont été accentuées et modifiées par un rétrécissement à peine perceptible. Le plafond a été légèrement incliné, les murs courbes et penchés, couverts de lames de bois de frêne.

## Les huttes

Trois huttes (Cf.Fig.3 et 4), évoquant les nids des oiseaux tisserins (Cf. Fig.5), de forme et de dimensions différentes en bois de frêne, occupent le volume de la piscine. Conçues en collaboration avec les ingénieurs Bollinger et Grohmann, « elles représentent la légèreté, le nomadisme<sup>1</sup> ». Structures autoportantes, elles reposent sur un système de tressage de lames de bois de section unique (6 x 4 cm) à double rayon de courbure. Elles s'élèvent à plus de 9 mètres de haut, et se déhanchent progressivement, comme attirées par les verrières. La quatrième hutte (Cf. Fig.3 et 4), comme « couchée », habille l'escalier et conduit naturellement le visiteur de l'entrée vers l'ancien bassin de la piscine.

1. Propos de Denis Montel, directeur artistique et gérant de RDAI, dans *Le courrier de l'architecte*, par E.Borne.



Fig.4 - Vue de l'atrium, avec l'escalier et les huttes, photographie 2010.



Fig.5 -  
Nid du  
tisserin.

## La lumière

Dans un si grand volume, la lumière était essentielle. Tout l'espace est baigné de lumière naturelle qui pénètre par trois grandes verrières (Cf.Fig.3 et 4) situées au-dessus de l'atrium, juste adoucie par un claustra métallique. De la lumière artificielle, le plus souvent intégrée et invisible, a aussi été prévue au niveau des coursives, des murs et des huttes.

## La mosaïque

Les mosaïques, les carreaux cassés ou le granito, qui recouvraient les sols, les colonnes et les escaliers ont été restaurés (Cf.Fig.6). D'autres mosaïques ont vu le jour : à l'entrée du magasin, c'est un tapis au motif de méandre grec, clin d'œil à celui de la maison-mère rue du Faubourg St Honoré, qui accueille le visiteur. Le granito a été utilisé pour les marches et contremarches du grand escalier. Enfin, la surface du bassin se pare d'un revêtement en mosaïque, dont la texture et la composition de grès cérame et de pâte de verre rappellent le mouvement de l'eau. Des tesselles brillantes et mates de plusieurs dimensions et de multiples couleurs et d'or blanc semblent vibrer avec la lumière.



Fig. 6 - Mosaïques, photographie  
agence RDAI, 2010.

S. Morel

# L'Ecole d'architecture de Nanterre: sauvetage ou naufrage?

*L'école d'architecture de Nanterre, œuvre de l'architecte Jacques Kalisz, emblématique de l'architecture proliférante des années 1970, est menacée de disparaître. Le bâtiment de l'ancienne école d'architecture de Paris La Défense est aujourd'hui une friche urbaine. Les deux unités d'enseignement ont été transférées en 2003 dans d'autres écoles parisiennes. Depuis, le site est laissé à l'abandon.*

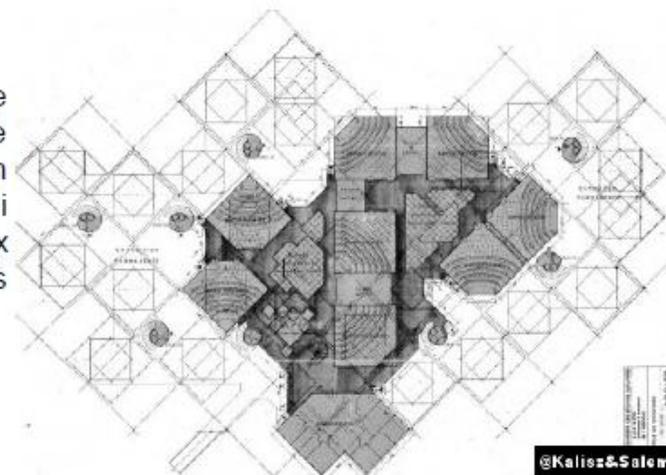
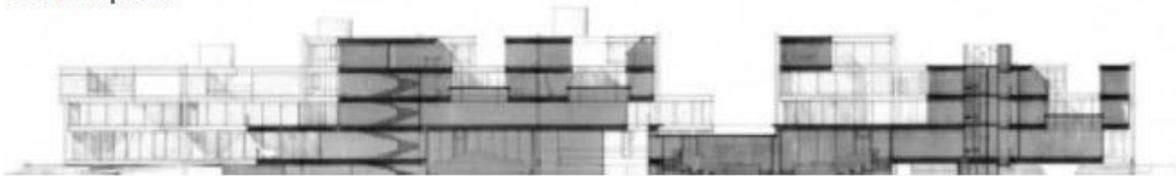
## Un manifeste de l'architecture brutaliste et proliférante

Jacques Kalisk était un architecte polonais ayant immigré en France et réalisé ses études d'architecture aux beaux-arts de Paris. Le début de son œuvre s'inscrit dans le mouvement novateur et pluridisciplinaire de l'AUA (atelier d'urbanisme et d'architecture). Le béton brut, le traitement de l'attache au sol, la création d'espaces extérieurs collectifs, le soin apporté aux détails, sont autant de thèmes architecturaux favorisés du groupe. L'école d'architecture de Nanterre, achevée en 1972, reste l'un des meilleurs exemples de l'architecture dite « brutaliste ».

Ce bâtiment à l'esthétique industrielle est conçu autour d'un programme synthétique prévoyant l'articulation de quatre catégories d'espaces : les espaces de groupes, les espaces collectifs, les espaces d'équipes, les espaces individuels. Le principe constructif initial reposait sur un « triplex de base » autour duquel venait s'articuler d'autres espaces. Jacques Kalisz évoquait même dans un texte publié dans *l'Architecture d'Aujourd'hui* (février-mars 1972) « une analogie biologique » : il n'hésitait pas à « baptiser » les noyaux de « virus », lesquels « n'affectaient pas les cellules ». Cela écrit, nombre d'historiens de l'architecture qualifient le projet de « proliférant ». L'œuvre de Kalisk est donc combinatoire mais aussi modulaire.

## Une œuvre menacée

Laissé à l'abandon depuis 2003, le bâtiment est aujourd'hui propriété de l'Etat, qui désire faire fructifier son terrain en le cédant à des promoteurs. L'œuvre de Kalisk est donc menacée de destruction. Le site est inscrit en emplacement réservé à vocation d'équipement dans le Plan Local d'Urbanisme. L'Etat a par conséquent mis en demeure la ville de l'acheter sous un délai d'un an. Le maire a écrit au Préfet pour lui en faire la proposition le 2 décembre dernier. Deux associations se mobilisent pour alerter les autorités et obtenir la protection des Monuments Historiques.



# L'ANCIENNE ÉCOLE D'ARCHITECTURE DE PARIS-LA DÉFENSE

L'ancienne École d'Architecture de Paris-La Défense, construite entre 1971 et 1972, accueillait jusqu'en 2003 les Unités Pédagogiques d'Architecture 2 et 5. Depuis leur déplacement dans d'autres écoles parisiennes, le bâtiment de Jacques Kalisz reste à l'abandon. Aujourd'hui, la Ville de Nanterre s'interroge sur l'avenir de ce lieu, symbole de l'architecture dite « proliférante ».

## 1. Le contexte urbain

Au cœur du Quartier du Parc et à proximité du Quartier de La Défense, la construction de l'École d'architecture fait partie d'un vaste programme de restructuration urbaine de cette zone de Nanterre occupée depuis 1953 par des bidonvilles.

École d'Architecture de Paris-La Défense (1971)



Vue générale du Quartier du Parc

## 2. Une nouvelle pensée architecturale

Dans les années 1970, se développe un mouvement architectural en réaction à l'architecture des chemins de grues des grands ensembles jugée anonyme et monotone. Cette nouvelle architecture dite « proliférante » repose sur la répétition d'un module de base. L'École d'Architecture de Jacques Kalisz relève de cette tendance.



Habitat 67, Moshé Safdie, Montréal, 1967

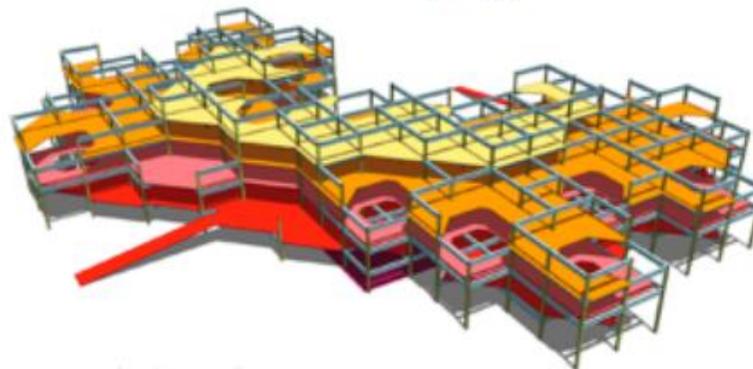


Cité Jeanne Hachette, Jean Renaudie, Ivry-sur-Seine, 1969-1975

Le bâtiment est également le reflet d'une pensée pédagogique nouvelle dans laquelle l'accent est mis sur la communication. Outre les éléments inhérents au fonctionnement de l'école (amphithéâtres, salles de cours et ateliers, bibliothèque...), le programme prévoyait une circulation fluide entre les différents espaces, favorisant la transmission des savoirs entre les élèves.

L'école était pensée comme un lieu très ouvert sur l'extérieur, ne présentant pas de façade unique. L'entrée pouvait se faire à plusieurs endroits. Certaines parties du bâtiment étant sur pilotis, les piétons pouvaient circuler sous l'école.

**L'École d'Architecture en chiffres**  
Budget: 1000 F/m<sup>2</sup>  
Permis de construire: mars 1971  
Fin des travaux: 1972  
Modules de 11,70 x 11,70m  
10 000 m<sup>2</sup> utiles  
10 m<sup>2</sup>/étudiant  
1 000 tonnes d'acier

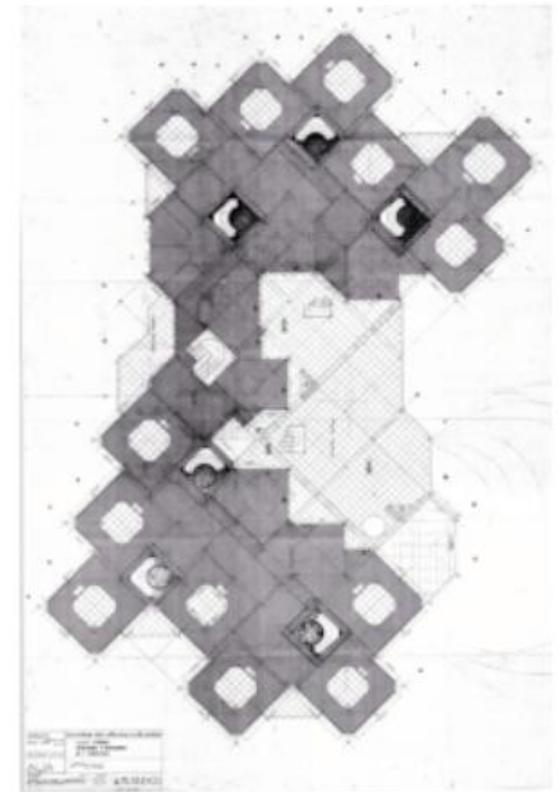


Structure et plateaux de planchers



L'École d'Architecture à sa construction en 1972

L'école est composée d'une structure poteaux-poutres métallique formant des modules de base carrée. Sur cette structure sont fixés des panneaux pleins ou vitrés. Les cloisons intérieures sont constituées de panneaux mobiles, permettant une totale adaptabilité des locaux.



Plan du 2<sup>ème</sup> étage. Le projet est basé sur un système de modules « cellules » (espaces servis) et de modules « virus » (espaces servants)

### 3. La situation actuelle

Depuis l'abandon définitif du site en 2004, les bâtiments et le terrain se sont fortement dégradés, envahis tant par la végétation que par la rouille. De nombreuses vitres sont cassées, les faux plafonds sont en très grande partie tombés, les câbles arrachés et les cloisons absentes. Certaines de ces dégradations sont en réalité le résultat des travaux de déshabillage du bâtiment avant son abandon.



Les locaux ont subi des dégradations importantes. Les cloisons pourraient contenir de l'amiante.

L'État, propriétaire du site, souhaite vendre le bien à un promoteur. L'école serait alors détruite et remplacée par des habitations.

La Ville de Nanterre, attachée à la valeur patrimoniale du bâtiment, aimerait conserver et transformer le site dans sa totalité, mais sa proposition d'achat est très inférieure au prix de vente.

Afin de sauver le bâtiment de la démolition, les Amis de l'École d'Architecture de Nanterre et Docomomo France proposent sa protection au titre des Monuments Historiques pour la valeur historique et culturelle du projet. Ils souhaitent également, quel que soit le projet de transformation, que soient respectées l'absence de façade principale et la circulation piétonnière sous certaines parties du bâtiment.

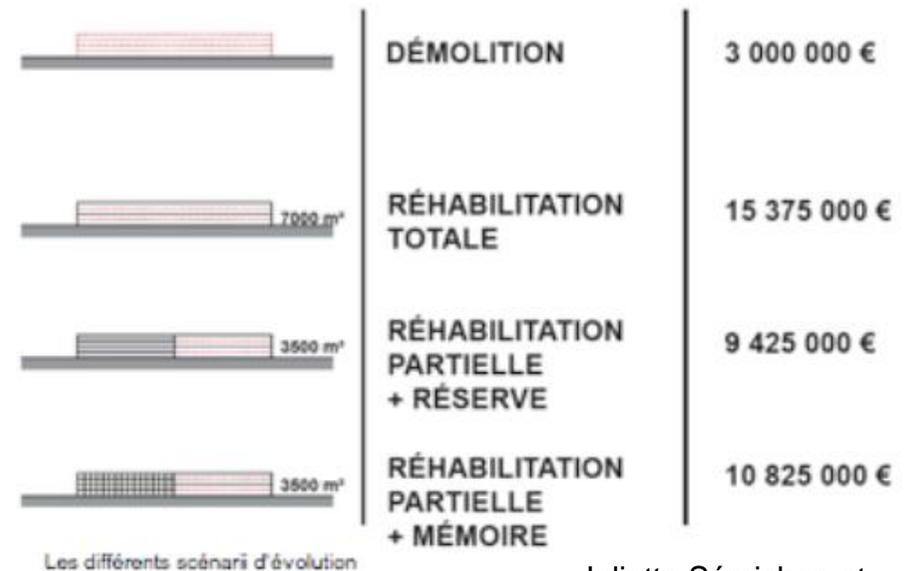
Une réhabilitation partielle du bâtiment, moins coûteuse, est aussi envisagée.

Aucune des solutions envisagées ne faisant l'unanimité, la situation reste bloquée.



L'École d'Architecture en février 2011

En cas d'incendie, la structure métallique de l'école n'étant pas protégée contre le feu, le bâtiment s'effondrerait en 15 minutes. Les mesures compensatoires prises lors de la construction ne répondent plus aux normes actuelles.



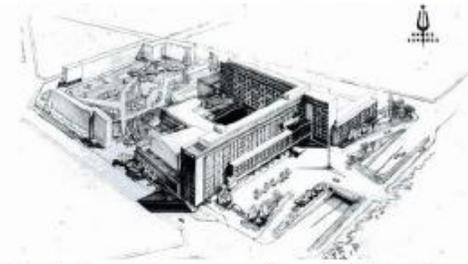
Juliette Sémichon et  
Louise Bégat

# UNE MAISON POUR LA RADIOPHONIE

## UN PROJET NATIONAL

A la sortie de la guerre, le Général de Gaulle inaugure la constitution de la V<sup>e</sup> république, synthèse d'un parlementarisme à l'image de la IV<sup>e</sup> République mais aussi d'un pouvoir présidentielisme d'inspiration américaine, à moitié avoué, spécialement taillée à l'image paternaliste qu'il entretient. Le projet de l'ORTF répond exactement à cette volonté de contrôle centralisé des pouvoirs publics.

L'État acquiert alors en 1952 le terrain du 16<sup>e</sup> arrondissement de Paris en bordure de Seine occupé auparavant par une usine désaffectée et un stade sportif et



3<sup>e</sup> prix du concours remporté par les frères Niemanns

lance le projet d'une maison pour accueillir les services de Radiophonie et de la Télévision. Henri Bernard, Architecte des Bâtiments Publics et Palais Nationaux, remporte ce concours en 1952 en proposant une vision moderne d'une architecture ouverte sur Paris et dont le futur quartier de Beaugrenelle s'inspirera fortement sur la rive opposée. Le premier projet marque une étape dans l'architecture des années 60 et est ainsi préféré à des propositions plus classiques telles que celle des frères Niemanns qui se chargeront néanmoins de la construction des trois théâtres publics intérieurs.

## UN CHANTIER AMBITIEUX

Le projet de Bernard est extrêmement ambitieux et comporte de nombreuses innovations ; tout d'abord, sa forme ronde est très appréciée par la population, pourtant d'abord hostile à toute réhabilitation du quartier assez ancré dans les traditions, notamment haussmanniennes. Outre l'aspect esthétique, il s'agit de découper dans les anneaux des tranches trapézoïdales, une forme idéale recherchée par tous les acousticiens.



Vue du chantier en 1956

La *maison ronde* s'installe dans la parcelle d'un hectare sans perte d'espace et contient les 920 bureaux, les 54 studios d'enregistrement dont le fameux studio 102 et installe au centre un véritable poste de commandement et d'archives dans une tour à structure métallique de 21 niveaux. L'axe du projet est perpendiculaire à la Seine, déterminé par la façade principale, ouverte au sol par des baies vitrées, un peu plus basse que les dix niveaux.



Vue arienne de la maison de la radio, 2007



La maison ronde du pont de Grenelle avant les travaux

C'est le seul endroit où elle est transparente car, pour la coque de ce vaisseau, Henri Bernard a choisi d'immenses panneaux d'aluminium de 6 mètres sur 11 qui composent le mur-rideau désaxé de la structure principale en béton. Cette structure en aluminium est l'une des premières dans les années 60 et installe Paris dans la modernité.

La simplicité d'Henri Bernard était l'un de ses principaux objectifs afin de *donner la plus grande intensité d'effets* selon lui ; *presque un logo* selon Rossi, un jeune dessinateur architecte du cabinet de Bernard. Certain ont également pu y voir une certaine annonce du style pop en architecture et en design tel que François de Mazières, président de l'établissement public de la Cité de l'architecture et du patrimoine.

Enfin un souci écologique est fortement présent, ou du moins une indépendance énergétique propre au début de la guerre froide (le bâtiment est d'ailleurs l'un des rares parisiens à disposer d'un abri anti atomique) ; en effet, un forage de 600 mètre sous terre récolte une eau à 27° chauffant les bureaux tandis que l'eau refroidie permet de climatiser les salles techniques.



Vue aérienne du projet de réhabilitation

Vaste projet, il fallut dix années pour réaliser ce chef d'œuvre technique et esthétique des années 1960 extrêmement bien intégré au quartier. Cependant il est aujourd'hui mal adapté aux contraintes numériques.

## UNE RÉHABILITATION FORCÉE

D'une part une isolation conçue pour des amplificateurs à lampe et d'autre part conçue à partir de matériaux amiantés dont l'utilisation massive

débuta dans les années 1960 et enfin une étude démontrant que la tour centrale s'effondrerait en moins d'une demi-heure en cas d'incendie oblige le préfet de Paris en 2003 à ordonner l'évacuation de ce bâtiment devenu successivement siège de la RTF, puis de l'ORTF avant de se consacrer à un réel Service Public indépendant de la radio. En 2005 sont alors lancés des travaux de réfection notamment pour des raisons politiques malgré un coût financier important ; le ministre de la culture Renaud Donnedieu de Vabres déclara en effet lors d'une audition à la Cour des Comptes que *des procès en démantèlement du Service Public n'auraient pas manqué d'être alimentés par un déménagement*.

La conception ronde et simple de Bernard est conservée, seule une salle de concert symphonique de 1400 places a été intégrée outre un parking, des travaux techniques relatifs à l'isolation acoustique et le désamiantage, la protection contre les incendies et un grand parc sous la maîtrise d'œuvre du cabinet Architecte-Studio et du cabinet Lamoureux pour l'acoustique pour un montant d'environ 400 millions d'euros, les travaux devant être terminés mi 2013 malgré une estimation moindre.



Vue aérienne du projet de réhabilitation



Projet de salle de concert symphonique

### III Restauration et reconversion en province et à l'étranger

# Les Arènes de Fréjus : Jusqu'où peut on restaurer?

Les arènes de Fréjus : jusqu'où peut on restaurer ?



Vue aérienne des arènes avant le début du chantier de restauration

## Un monument historique doit-il nécessairement être utilisable?

Finalement ce projet n'est-il pas simplement le reflet de son époque? Pour le journal Var Matin, le monument ne peut être "réduit à n'être visité que par les amateurs de vieilles pierres". Point de vue éclairant quant à la considération du patrimoine historique en France.

## Un parti pris trop radical

Cependant, le projet de réutilisation du lieu n'était pas lui-même critiqué c'est plutôt l'incroyable quantité de béton armé utilisé pour totalement faire disparaître l'édifice original qui a braqué les opposants au projet, en faisant une "reconstruction" moderne plutôt qu'une restauration



Vues des couloirs sous les gradins, avant et après le début des travaux

## Un projet de restauration qui suscite la polémique

Depuis 2007, de lourds travaux de "restauration" ont été entrepris par la municipalité sur le site des Arènes de Fréjus. Amphithéâtre romain daté du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. destiné à accueillir entre 10000 et 12000 spectateurs, ce vestige témoigne de l'importance de la région à l'époque antique.

Abîmé par le temps, le site s'est dégradé et des travaux étaient en effet nécessaires. Dès lors, un projet poursuivant un double objectif fut lancé : il s'agissait d'une part d'endiguer la dégradation des structures tout en rendant au site sa fonction originelle de lieu de spectacles.

Au vu du projet de restauration de l'édifice porté par l'architecte Francesco Flavigny, il apparaît assez rapidement que la fonction de lieu de spectacle semble l'avoir largement emportée sur la protection du site.



Photo de l'avancement des travaux février 2011

## Des questions qui restent en suspens

Aux nombreuses voix qui se sont élevées contre le projet, François Brouat, directeur de la DRAC en charge du projet répondait tardivement que de toute façon, l'intégralité du dispositif mis en place était réversible. Défense rapidement mise à mal par Didier Rykner dans son article du 10 août 2010 dans la Tribune de l'Art : "Qualifier de réversible une construction en béton comme s'il s'agissait de gradins en bois relève, au mieux, de l'humour" et d'ajouter qu'il serait aussi intéressant de préciser le coût d'une telle réversibilité.

## Une absence de débat difficilement compréhensible

Si le projet est défendable, on s'interroge sur l'obscurité dans laquelle fut mené le projet de bout en bout. difficulté de joindre les responsables, idem pour l'architecte, quelques interventions dans la presse pour se défendre des attaques, mais jamais un entretien ne fut accordé aux détracteurs du projet souhaitant défendre leur point de vue. De là à y voir un certain manque d'assurance de la part des décideurs...

# ANGKOR: ABANDONNER LES TEMPLES A LA NATURE OU INTERVENIR ?

Dans une région de denses forêts et de rizières s'élèvent les imposants temples de l'ancienne capitale de l'Empire khmer. Pendant près de six siècles, de 802 à 1432, les rois-dieux firent d'Angkor une somptueuse métropole dont les ruines s'étendent sur 200km<sup>2</sup>. Leurs sujets construisaient en bois les bâtiments destinés aux hommes -ceux-ci ont disparu- mais les temples en l'honneur des dieux ont été construits en pierre et en brique. Au XV<sup>e</sup> siècle, le site fut abandonné. En 1860, un naturaliste découvrit ces ruines envahies par la nature, qui devinrent l'or rouge des pilliers. Inscrit au patrimoine mondial de l'Humanité par l'Unesco, il est victime des atteintes de la nature. Mais deux idéologies se heurtent : faut-il abandonner les temples à la nature afin de garder un témoignage de leur état au jour de leur découverte ou les restaurer de manière à préserver ce patrimoine le plus longtemps possible ?



Angkor : abandonner à la nature ou intervenir ?

## LA NATURE : DANGER OU RENOUVEAU ?

Les racines envahissent les temples d'Angkor et détachent les pierres. Les temples sortent fortement abîmés d'une telle épreuve, il faut agir afin de ne pas laisser la nature s'emparer de ce patrimoine. Toutefois, les racines s'imposent et il convient de garder une trace de cette nouvelle architecture indomptée. C'est pour cela que les archéologues ont pris le parti de laisser le Ta Prohm à la jungle.



Ta Prohm

## L'ANASTYLOSE : MÉTHODE DE RESTAURATION

L'anastylose est une technique de reconstruction de monuments en ruine grâce à l'étude méthodique de l'ajustement de différents éléments qui composent son architecture.

A Angkor, à l'initiative de l'École française d'Extrême Orient, les archéologues reconstituent les temples en réutilisant les pierres détachées afin de les rassembler à la manière d'un puzzle. Cette méthode permet une restauration tout à fait fidèle à l'état antérieur et ne dénature pas le monument.



Bayon en restauration

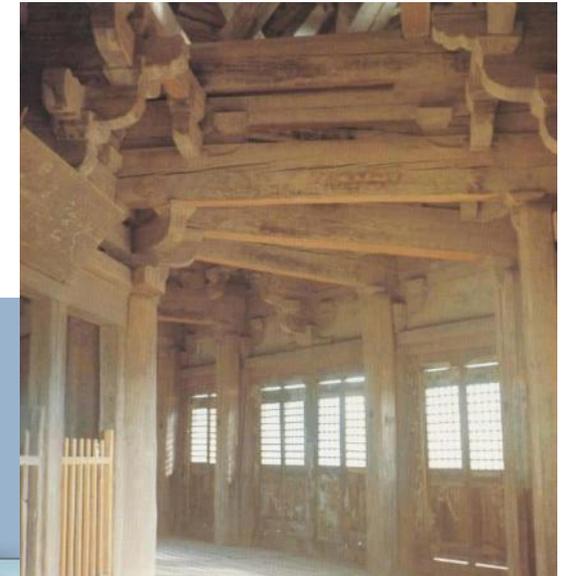


Bayon

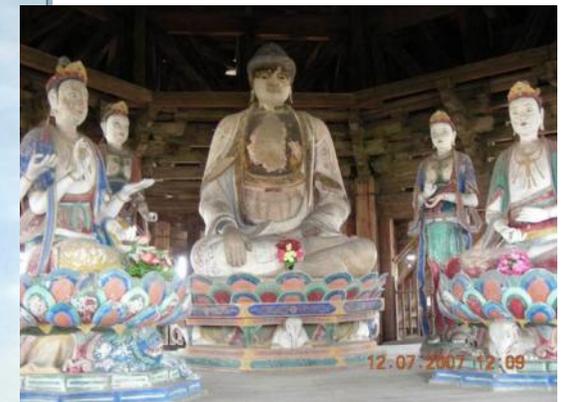
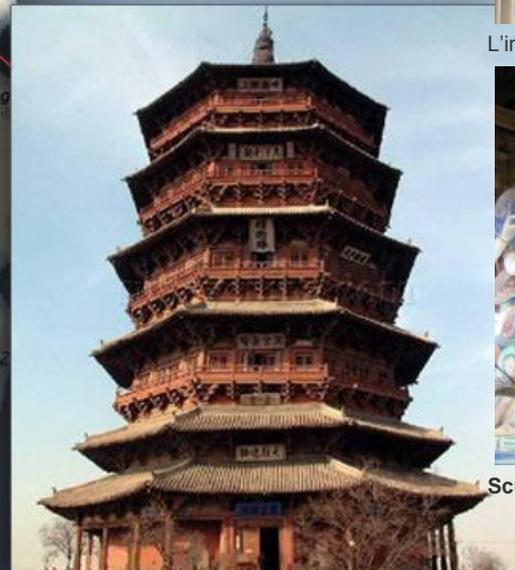
# UNE MERVEILLEUSE TOUR EN BOIS DE 950 ANS EN CHINE

## 1 PRESENTATION

La tour de bois de Ying Xian est un temple bouddhiste dans la province du Shanxi. Il fut construit sous la dynastie des Liao (Après JC 1056 -1195). Elle est la plus haute tour en bois et le plus ancien bâtiment existant en Chine. Elle mesure 67,31 mètres de haut. Le bas de la tour a diamètre de 30,27 mètres de forme octogonale. Elle est le résultat de l'utilisation des techniques de construction traditionnelles, les dogongs (voir la photo) largement employés dans les supports de la structure. La relique de la dent sacrée de bouddha est déposée dans cette tour qui est infiniment respectée par toute la communauté bouddhiste à travers le monde.



L'intérieur de la tour

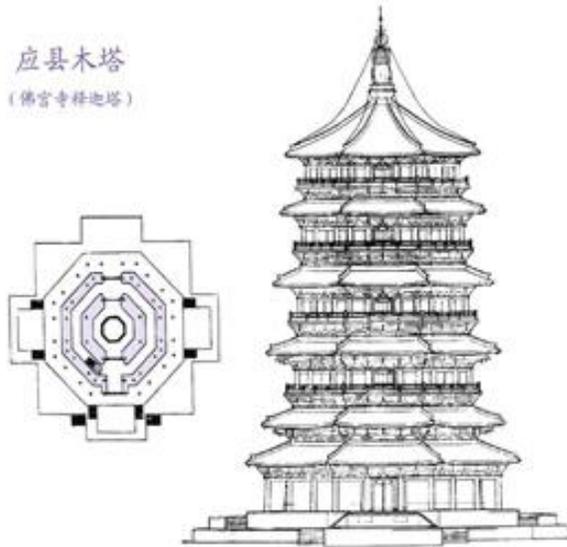


Sculptures de Bouddha au premier étage

Une tour en bois de 950 ans en Chine

## 2 ARCHITECTURE DE LA TOUR

La tour a subi plusieurs fois de violents séismes, et pendant la guerre, elle fut touchée plus de 200 fois par des obus. Mais elle n'est jamais tombée. Même le tonnerre et la foudre ne l'ont jamais abimé! La tour de bois Ying Xian est un mélange de science, d'art et de la religion dans une combinaison parfaite.



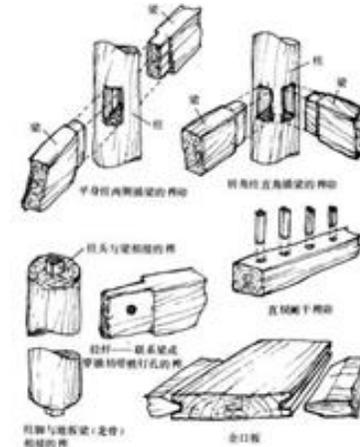
Plan de coupe et la face de la tour



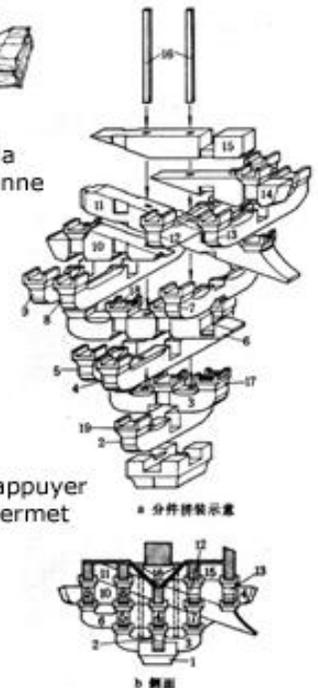
Poutres en composée rejoignent deux couches de tubes de poutre et colonne



La structure de la tour: le system de deux couches de tubes est utilisé pour la tour nuage moderne



Détail de l'assemblage de la structure de poutre et colonne



Le système "do gong" permet à la poutre de s'appuyer sur la colonne. Il lui confère une flexibilité qui permet de résister aux séismes

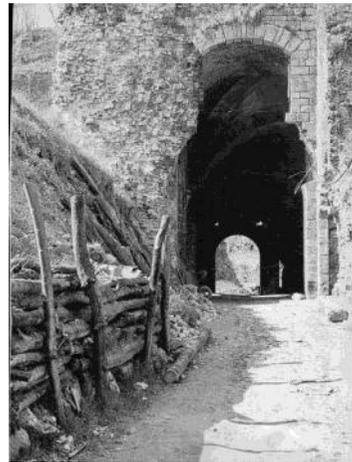
Mlle Chen Hong

# Le château fort des ducs de Guise

## Un monument menacé



Le donjon aujourd'hui, classé monument historique en 1925



L'allée des carrosses aujourd'hui, menant vers les casemates d'artillerie

Elevé au Xème siècle sur un site d'occupation très ancienne, la forteresse des Ducs de Guise a eu essentiellement un rôle militaire ; occupée par les troupes allemandes pendant la Première Guerre Mondiale, elle est ensuite abandonnée au vandalisme, les différents propriétaires l'ayant acquis depuis 1925 l'utilisant tour à tour comme carrière de pierres ou décharge publique.

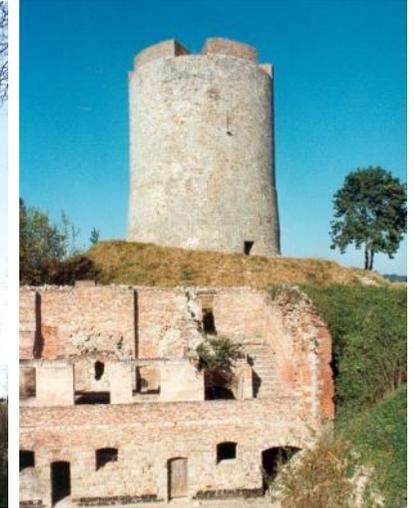
### Un monument sauvé

Maurice Duton qui a créé en 1952, une association d'éducation populaire, le Club du Vieux Manoir, y conçoit et anime le premier chantier de jeunes bénévoles. Au total 70 000 bénévoles ont participé à la remise en état des murailles, des galeries souterraines et du

donjon. Cette initiative et cette œuvre de longue haleine valent en 1963 à Maurice Duton le premier des prix Chefs d'œuvre en péril des mains d'André Malraux



Le donjon du château, seul vestige émergeant de la décharge en 1953



L'allée des carrosses, après le début des travaux en 1953



Les casemates d'artillerie avant restauration



Les casemates d'artillerie aujourd'hui

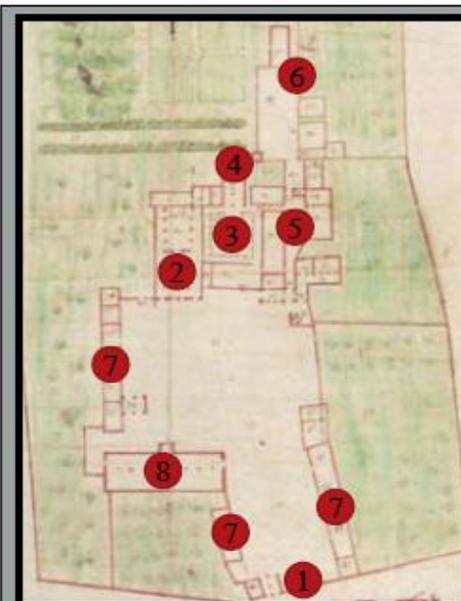
### Une association créée

Depuis le dépôt des statuts du Club du Vieux Manoir, Association de Loi 1901 en 1953, l'association n'a cessé de croître et a ainsi pu restaurer de nombreux monuments comme l'Abbaye du Moncel dans l'Oise, le Château de Montargy dans l'Indre, le Château de Philippe Le Bel au Moncel et bien d'autres.

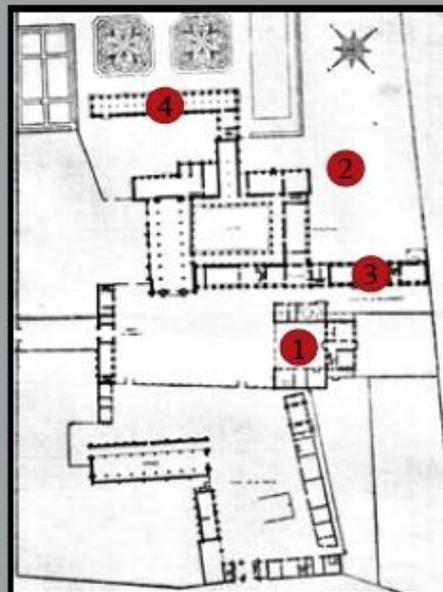
M. Mercier

L'abbaye d'Ardenne est fondée au XII<sup>e</sup> siècle, près de Caen. Dépendant de l'ordre des Prémontrés, elle était alors constituée d'une église, d'une ferme et d'un cloître autour duquel s'articulaient les différents espaces de vie.

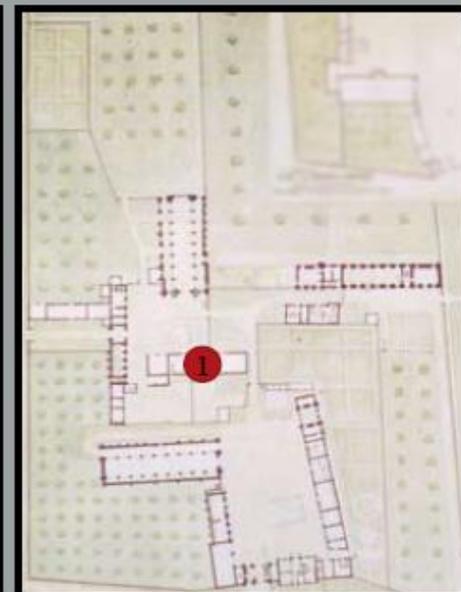
Son histoire est mouvementée, entre destructions et reconversions, l'abbaye n'a cessé d'évoluer. Dévastée par les anglais en 1246, endommagée par la révolte huguenote en 1562, elle sert d'étable puis de noviciat pour la Normandie. En 1789, elle est vendue à un américain et abrite alors le culte protestant. En 1820, le cloître est démolit et les pierres sont vendues. Utilisée comme cache d'armes de la Résistance, elle est endommagée par des combats en 1944. Sa restauration dans un état XVIII<sup>e</sup> est entreprise entre 1950 et 1984.



XVII<sup>e</sup> : porte (1) ; église abbatiale (2) ; cloître (3) ; salle capitulaire (4) ; réfectoire et dépendances (5) ; logis abbatial (6) ; écuries et étables (7) ; grange (8).

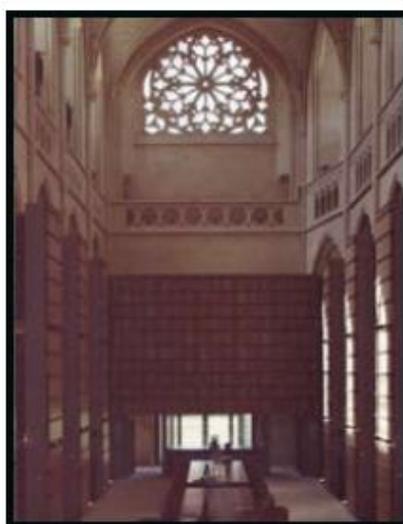


XVIII<sup>e</sup> : nouveau logis abbatial (1) ; disparition des dépendances au sud du cloître (2) ; nouvelle aile servant de boulangerie et de greniers (3) ; nouvel aile servant d'infirmerie et de bibliothèque (4).



v. 1900 : disparition totale des bâtiments conventuels, du cloître et du logis abbatial ; adjonction de bâtiments d'exploitation (1).

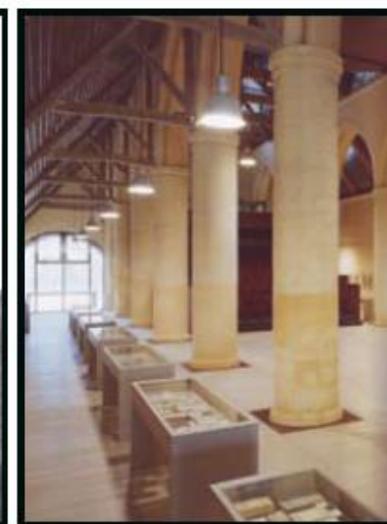
Les années 1990 voient le rachat de l'abbaye par le Conseil régional de Basse-Normandie qui souhaite y installer l'Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine (IMEC). Les travaux de transformation sont accomplis avec brio par B. Décaris, ACMH. Ses structures contemporaines s'insèrent parfaitement dans le cadre historique sans l'altérer d'aucune manière, pour en faire aujourd'hui, un des plus beaux lieux du patrimoine bas-normand.



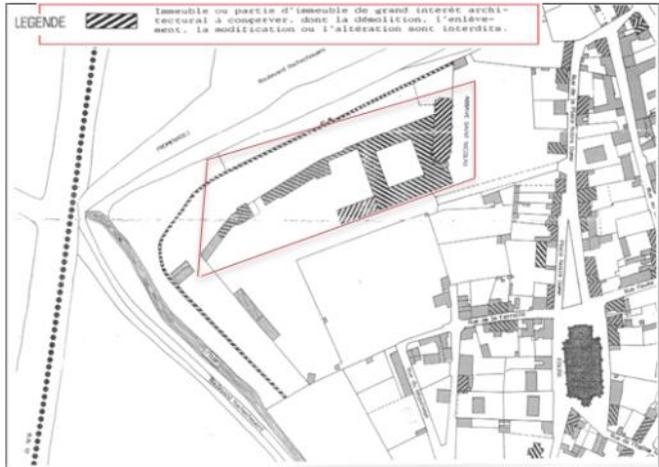
L'église utilisée comme grange dans les années 1930 sert aujourd'hui de salle de lecture.



La grange aux dîmes, dévastée en 1945 abrite aujourd'hui un magnifique auditorium.



# UNE NOUVELLE VIE POUR L'ABBAYE SAINT-NICOLAS DE VERNEUIL-SUR-AVRE



Plan de septembre 1993

**INTRODUCTION** : L'Abbaye Saint-Nicolas fut fondée en 1627 pour les moniales bénédictines. Les bâtiments forment un quadrilatère adossé à l'église paroissiale Saint-Nicolas (XIIe et XVe siècle). Les terrains sont bordés vers la campagne par les anciens fossés et une partie du vieux rempart de la ville jadis fortifiée (XIIe). L'évêque d'Evreux a vendu le 15 juillet 2009 l'abbaye Saint-Nicolas à la Communauté de Communes du Pays de Verneuil-sur-Avre (CCPV) pour un montant de 600 000 euros.



Vue aérienne de l'abbaye

**PROJET PERCAVIE** : Les projets de transformation du site ont suscité une vive émotion et une forte désapprobation parmi la population. PERCaVie (Préservation de l'Environnement et le Respect du Cadre de Vie) a déposé trois recours au tribunal administratif de Rouen, écrit au Pape, au ministre et au préfet. Les jardins de l'abbaye doivent conserver leur caractère paysagé selon le règlement de la ZPPAUP de 1993 d'où le projet de la PERCaVie respectant la nature environnante de l'abbaye.



Projet PERCaVie

**PROJET CCPV** : La CCPV, avec l'accord du maire, sans respect envers ce lieu, impose un projet immobilier à la découpe pour réaliser des installations sociales : des bâtiments neufs pour une institution d'aide aux handicapés sur le potager et des appartements HLM, un parking et des voiries. Une enquête publique a été ordonnée par le maire. Le commissaire enquêteur a donné un avis défavorable et le maire ne fera pas appel, leur projet tombe à l'eau pour l'instant.



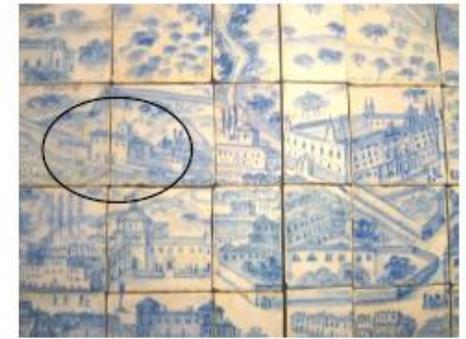
Projet CCPV

## Le cloître du couvent du Quelhas de Santa Brígida à Lisbonne.

Le couvent du Quelhas, également connue par le nom de couvent des Inglesinhas (des petites anglaises) de Santa Brígida fut fondé en 1594, où se sont installées des nones anglaises, qui avaient fui leur pays en pleine Réforme lors du règne d'Isabelle 1. L'édifice actuel fut construit entre 1651 et 1656, après l'incendie du premier. L'édifice ainsi que ses terrains furent nationalisés lors de la suppression des ordres religieux au Portugal en 1834 et furent mis en vente lorsque les dernières religieuses y habitant décédèrent. Dès 1866, s'y installa le collège féminin de Jesus, Maria, José, pour le fonctionnement de celui-ci, l'édifice du couvent fut par maintes reprises agrandi. L'Institut Supérieur d'Economie et de Gestion (ISEG) de l'Université Technique de Lisbonne occupe l'édifice depuis 1913.

### 1- Les stigmates de l'usage antérieure des baies du cloître

Les arcs en plein cintres des baies du premier étage du cloître portent les marques de la présence antérieure de fenêtres. En effet, une photographie prise le 7 octobre 1910 lors de l'assaut du couvent par les troupes républicaines lors des événements du coup d'état républicain, atteste de la présence de fenêtres dans les arcs en plein cintre. Les menuiseries de fenêtres visibles sur la photographie de 1940 correspondent aux marques des entailles dans l'arcade du cloître visibles aujourd'hui.



Vu panoramique de Lisbonne antérieure au tremblement de terre de 1755, fresque d'azulejos produite à Lisbonne au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle, provenant de l'ancien Palácio dos Condes de Tentugal, exposé au Museu dos Azulejos à Lisbonne.



Imposte de la fenêtre

Garde corps

Les stigmates de la présence antérieure de fenêtres dans les baies du cloîtres.

Arcade du cloître du couvent das Inglesinhas en mai 2011. Photographie de l'auteur.



Assaut du couvent du Quelhas par les troupes républicaines. Rue du Quelhas, Lisbonne, 7 octobre de 1910. Sources: [Antonio Novaes 1903-1911](#), arquivo Fotografico Municipal, Lisboa, éd. Assirio & Alvim, 1996, 133 p.

# Le cloître du couvent du Quelhas de Santa Brigida à Lisbonne.

## 2- Le traitement contemporain du cloître par Gonçalo Byrne



Galerie extérieure au premier étage du cloître du couvent des Inglesinhas en mai 2011. Photographie de l'auteur.

En 2000, lors d'une campagne d'extension et de requalification de ses installations pour laquelle l'ISEG fait appel à l'architecte Gonçalo Byrne, les fenêtres fixées aux baies en plein cintre du cloître sont déposées et remplacées par un autre système de vitrage qui révèle une volonté de préservation et de mise en valeur du cloître:

- Le vitrage et le garde corps en retrait de l'arcades permettent de ne pas les endommager d'avantage. Ce procédé est réversible.
- L'espace généré par le retrait du vitrage par rapport à l'arcade est accessible au public et rappelle ainsi la fonction première des galeries d'un cloître, à savoir un lieu de passage extérieure couvert.
- Au rez-de-chaussée du cloître, les anciennes fenêtres ont été remplacé par un système de vitres dont les paumelles sont placées au centre d'un unique battant. Ce procédé permet de limiter la percée des pilastres qui soutiennent les voutes du cloître. C'est un procédé utilisé par Eduardo Souto de Moura lors de la requalification du monastère de Santa Maria do Bouro à Amares

au Portugal en auberge effectué entre 1994 et 1997.

Si le couvent du Quelhas de Santa Brigida n'est classé par aucune des instances de protection du patrimoine, le traitement de son cloître révèle pourtant une volonté de préservation de ce patrimoine architectural et de mise en valeur de celui-ci au moyen d'une esthétique épurée comme savent si bien le faire les architectes portugais et dont Gonçalo Byrne nous fournis ici, en toute subtilité un exemple remarquable •

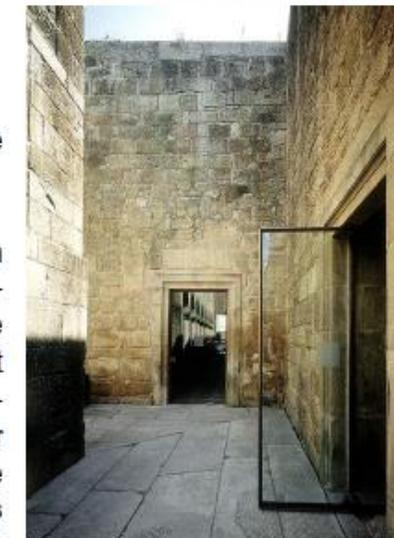
Aurore Le Lièvre



Baies vitrées au rez-de-chaussée du cloître du couvent des Inglesinhas en mai 2011. Photographie de l'auteur.



Baies vitrées au premier étage du cloître du couvent des Inglesinhas en mai 2011. Photographie de l'auteur.



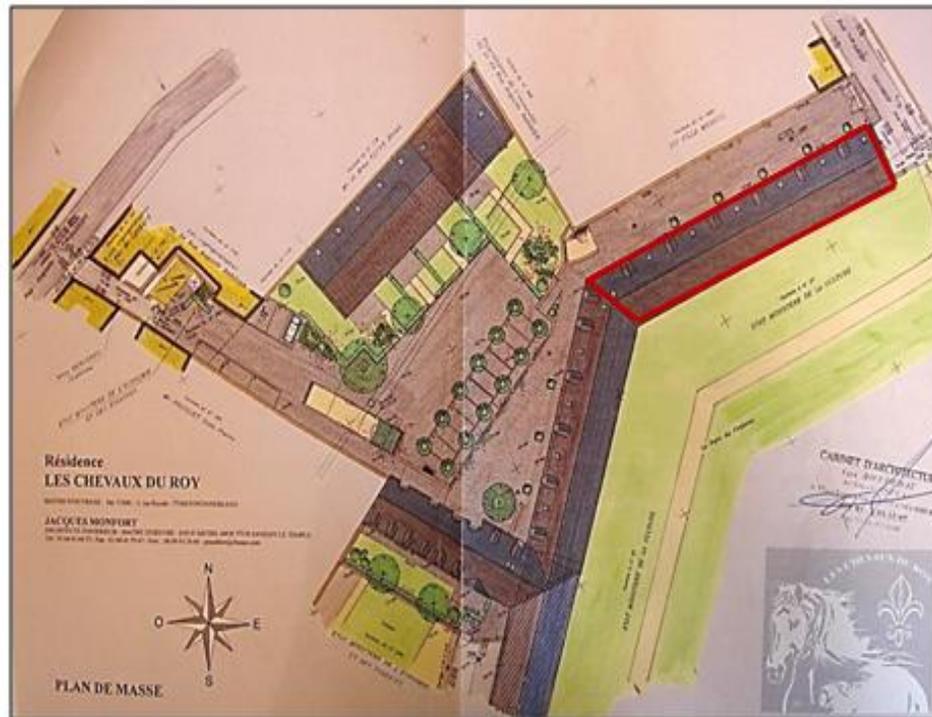
Pousada Santa Maria do Bouro,  
Source:  
<http://viewfrommadrid.blogspot.com/1998/11/pousada-de-santa-maria-do-bouro-by.html>

### Bibliographie:

- Juan Hernandez Leon, Roberto Collovà, Luis Fontes, Santa Maria do Bouro, construir uma Pousada com as pedras de um Mosteiro, Eduardo Souto de Moura, éd. White&blue, Lisboa, janvier 2001, 79 p.
- Antonio Novaes 1903-1911, arquivo Fotografico Municipal, Lisboa, éd. Assirio & Alvim, novembre 1996, 133 p.
- Victor Fernando da Conceição Gonçalves, Manuela Oliveira, Luisa Pacheco Viana, José Manuel Fernandes, Património Arquitectónico da Universidade Técnica de Lisboa, éd. GAPTEC/UTL, février 2011, 301 p.

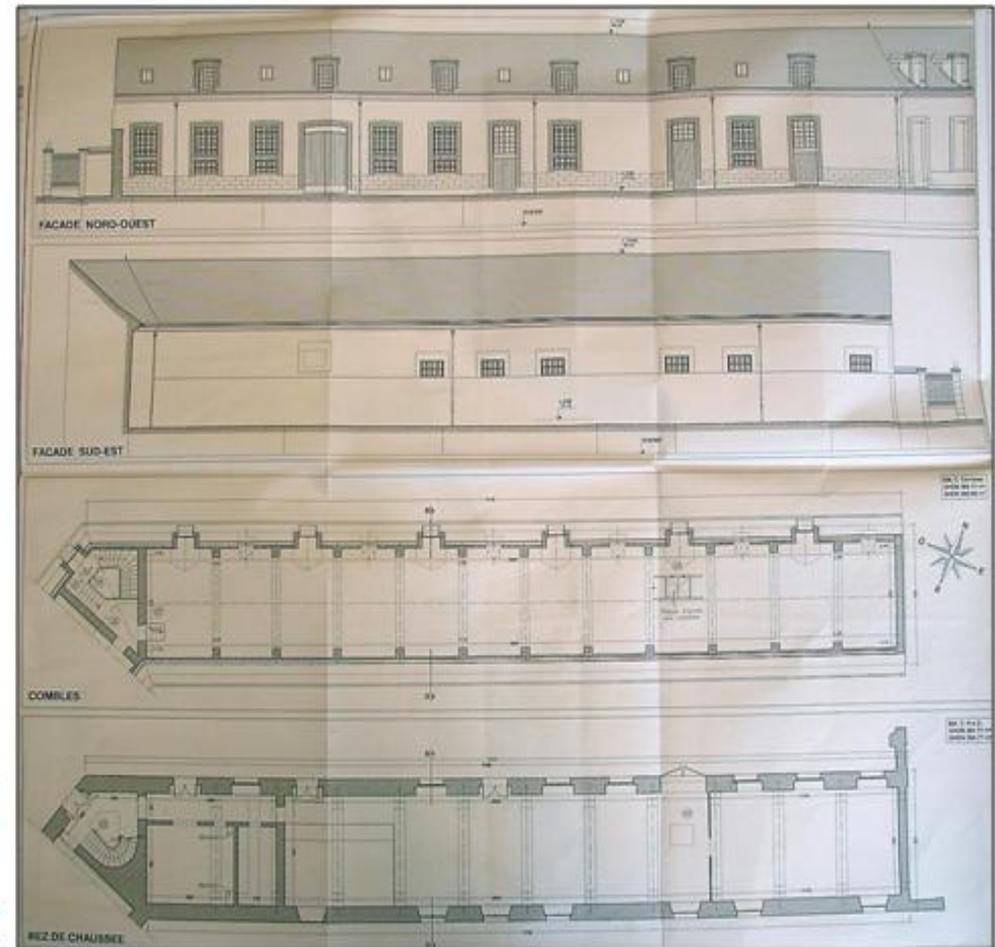
## Des chevaux aux hommes : la transformation des Petites Ecuries du Roi à Fontainebleau

Les Petites Ecuries du Roi sont composées d'un ensemble de bâtiments dont le premier fut élevé en 1655. Mais le bâti qui nous intéresse date de l'époque de Louis XV. Après avoir servi à loger les chevaux du Roi, cet ensemble accueillit en 1871 l'école d'application de l'artillerie et du génie de Metz. Dans la seconde moitié du XXe siècle, une partie des édifices furent rattachées au Ministère des Finances, quant à l'autre, celle que nous allons étudier, elle fut achetée par un privé qui à son tour la vendit dans les années 2000. C'est alors qu'un vaste projet immobilier fut mis en œuvre dans le but de créer une résidence de grand standing.



Ce projet de grande ampleur fut divisé par la maîtrise d'ouvrage en quatre parties. Le bâtiment entouré de rouge correspond à la zone C sur laquelle nous allons nous pencher.

Cet ensemble, reconverti en 2007, était dans un état de délabrement extérieur avancé, quant à l'intérieur, il ne restait pas grand-chose si ce n'est le plancher séparant le rez-de-chaussée des combles.



Etat avant projet

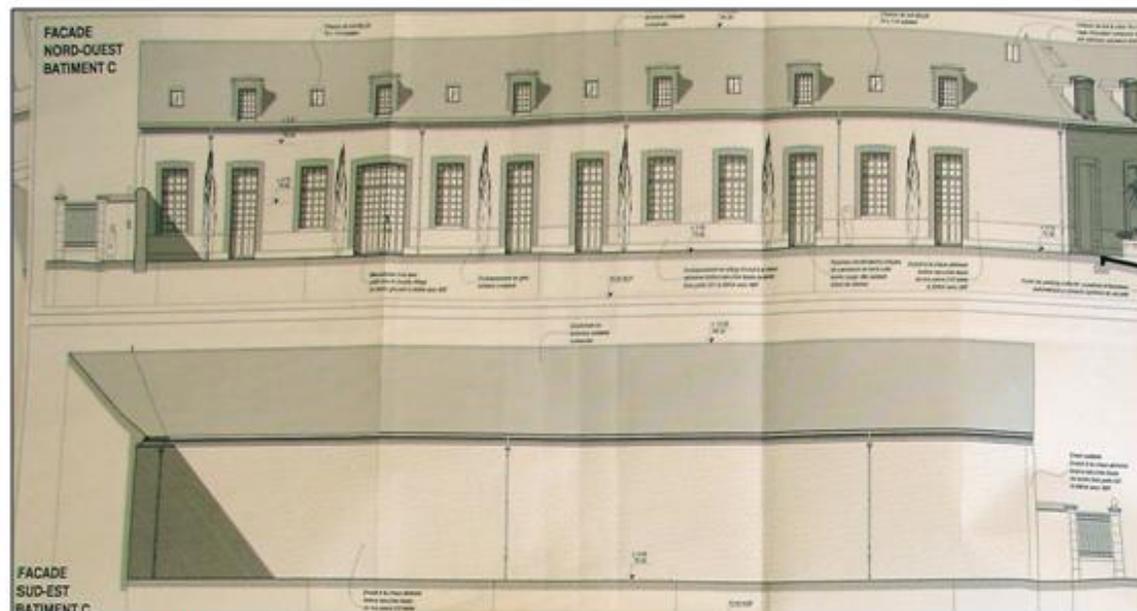
La majeure partie de ces bâtiments ayant été inscrite sur la liste des monuments historiques en 1929, le projet de reconversion passa par le bureau d'un architecte des Bâtiments de France.

Son avis fut sollicité essentiellement pour les façades comme le montrent les élévations. Côté nord-ouest, une baie supplémentaire a été percée, toutes les menuiseries ont été changées et deux fenêtres ont été transformées en porte-fenêtre. Le tout a bien évidemment été ravalé.

A noté côté sud-est, la disparition des six ouvertures. Ces dernières donnant sur le parc du château, l'ABF a refusé leur exploitation dans l'aménagement des futurs logements. Les coupes montrent d'ailleurs bien l'obturation des baies donnant sur le parc.

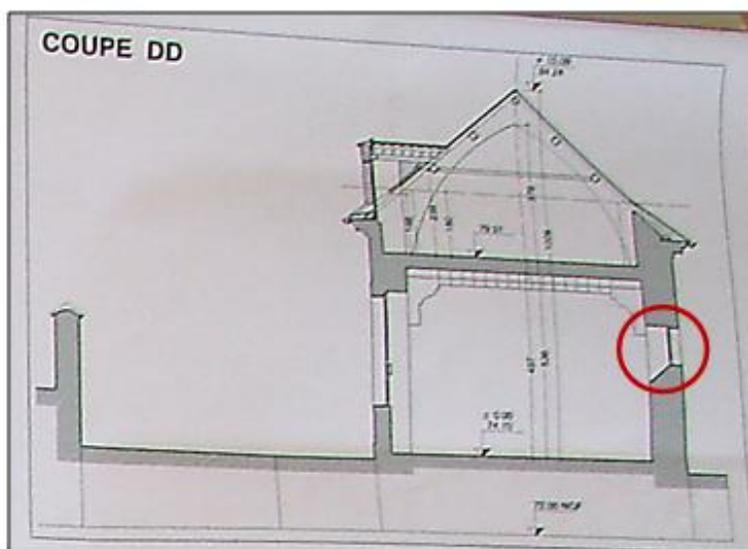
L'architecte a donc dû s'adapter. La hauteur sous plafond étant au rez-de-chaussée de 5m20, un premier étage a été créé. Celui-ci, par un jeu de fenêtres intérieures, bénéficie de la lumière donnée par les baies de la façade sud-est.

Au final, quatre appartements composent le rez-de-chaussée des anciennes écuries avec leur premier étage et deux, les combles.

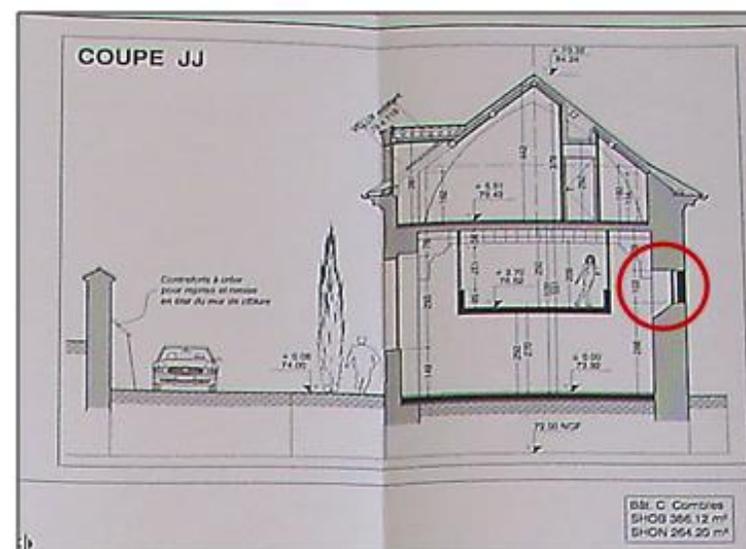


Etat après projet

François-Xavier LECLAIR



Coupe avant projet



Coupe après projet

# Rendez-vous au Château de Trévarez

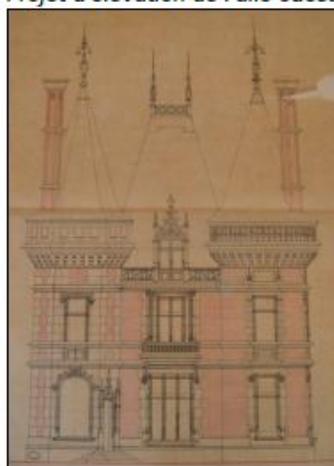
## Ouverture exceptionnelle de l'aile ouest

Bombardée en 1944, sa toiture métallique restaurée en 1993, l'aile ouest du château de Trévarez sera enfin ouverte au public lors des Journées du Patrimoine 2011. Intentionnellement non restaurée, elle offrira au visiteur le curieux spectacle d'un écorché sur trois niveaux.

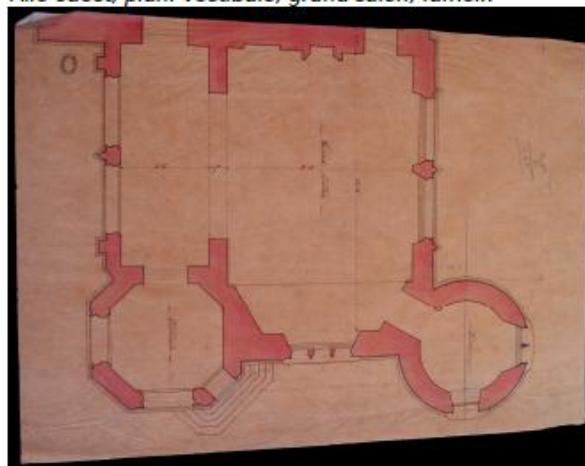
Façade occidentale de l'aile ouest.



Projet d'élévation de l'aile ouest.

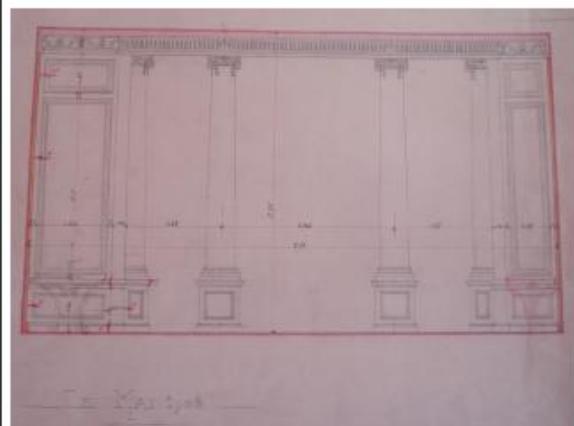


Aile ouest, plan. Vestibule, grand salon, fumoir.



### Discours autour du "vide"

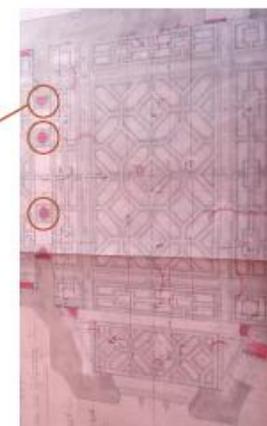
Abritant le grand salon et les appartements des hôtes de marque, l'aile ouest était pourvue d'un riche décor dont de rares traces subsistent. Suite au bombardement de 1944, l'architecture métallique du début du XXe siècle est dévoilée, permettant une confrontation entre références décoratives anciennes et modernité de la construction.



Projet de décor pour les colonnes du grand salon.



Etat actuel de l'aile ouest, décor des colonnes subsistant.



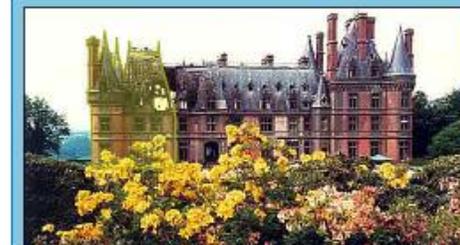
Plafond : projet de décor.

## Le château de Trévarez, Finistère

Construit de 1893 à 1907 par Walter - André Destailleur pour J. de Kerjégu, ancien diplomate.



Façade sud et aile ouest à gauche vers 1910.



Le château avant 1993 : toiture de l'aile ouest détruite, avant restauration.



En 2011, toiture restaurée, aile ouest prochainement ouverte au public.

Sources  
Base Mérimée : PA00090415.  
Plans : fonds Destailleur, Archives Nationales, 536 AP 87-88.  
DRAC Bretagne : dossier CRMH, château de Trévarez.  
Photographies de l'auteur (sauf carte postale 1910 et état avant 1993).  
Château de Trévarez : exposition "Bâtir un rêve".

D. Goutierre

# LA SAGRADA FAMILIA



Achèvement de la construction de la Façade Ouest dite « Façade de la Passion ».

La *Sagrada Família*, est une basilique catholique située à Barcelone dont la construction a débuté en 1882, sous la direction de l'architecte Antoni Gaudí. Œuvre inachevée, elle est aujourd'hui sujette à de nombreuses controverses, notamment à cause des matériaux modernes utilisés pour la poursuite de sa construction.

Les contrastes entre les façades, de par la couleur de la pierre mais aussi par leurs styles radicalement différents, et les techniques employées, comme l'utilisation du ciment pour finir l'œuvre, suscitent de nombreuses polémiques. Les défenseurs de l'œuvre de Gaudí dénoncent une conduite du projet qui privilégie plus l'aspect touristique qu'architectural, et dénaturerait le projet de Gaudí.



# La Sagrada Familia : un chantier sans fin...

Une œuvre collective, inachevée et controversée?

La Sagrada Familia (Barcelone) dite aussi "temple expiatoire de la Sainte Famille" connaît une renommée internationale en étant la seule grande église actuellement en construction dans le monde. Elle est considérée comme étant une œuvre tout à fait particulière en raison de son principal architecte qui est à la base de ce projet de grande envergure, et qui y a développé une symbolique mystique propre à son art et à sa pensée. La Sagrada Familia est le témoignage parfait d'une combinaison de détails minutieux et expressifs, ainsi que de tours élancées qui donnent à cette église toute sa majesté. Elle est une curiosité architecturale.

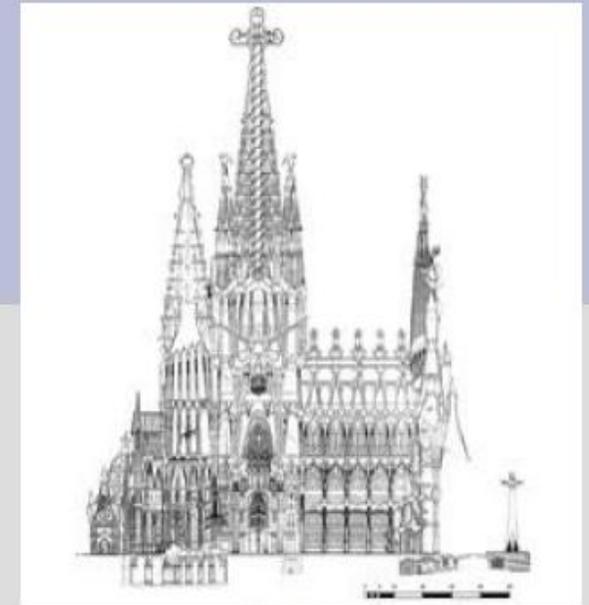


Plan de situation de La Sagrada Familia dans son environnement urbain.  
Source : [www.sagradafamilia.cat](http://www.sagradafamilia.cat)

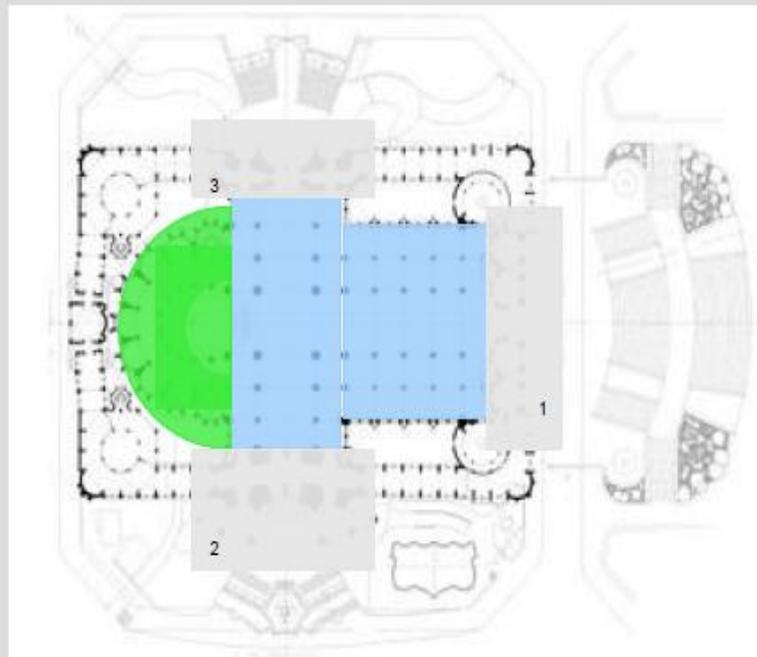
## « Anatomie » de La Sagrada Familia

Antoni Gaudí (1852-1926) pensait que la construction de la Sagrada Família était une réalisation périlleuse et "qu'il n'est possible à une seule génération de finir le temple. Laissons donc un échantillon vigoureux de notre trace, que les générations à venir soient encouragées à poursuivre, et nous ne nous attachons pas au reste de l'œuvre".

La Sagrada Família est le meilleur exemple d'une œuvre collective: la succession d'architectes à la tête de sa construction ne peuvent suivre à la lettre les instructions laissées par Gaudí en raison de la disparition de tous les dessins, plans et maquettes détruits à la suite de l'incendie de l'atelier de Gaudí et de la crypte lors de la guerre civile espagnole en 1936.



Plan en coupe



Plan général

La Sagrada Família est un édifice du type basilical en forme de croix latine dans lequel l'axe central est occupé par quatre nefs latérales de 7,5 mètres de largeur chacune et une nef centrale de 15 mètres de largeur, ce qui fait un total de 45 mètres.

La longueur totale y compris la nef et l'abside est de 95 mètres. La croisée est formée de trois nefs avec une largeur totale de 30 mètres et une longueur de 60 mètres.

-  Chœur de l'édifice de forme semi-circulaire, constitué de sept chapelles rayonnantes avec aux extrémités un escalier polygonal
-  Nef transversale qui unit la façade de la Nativité à la façade de la Passion  
Nef principale : espace s'étendant de la façade principale jusqu'à la croisée du transept couronné par le clocher
-  1 Façade de la Gloire ( sud-est ) : sortie de la nef principale ( façade qui reste à construire )
-  2 Façade de la Passion ( ouest )
-  3 Façade de la Nativité ( est ) : première façade à être construite par l'intervention de Gaudí

## Un édifice aux prises avec le temps, les hommes et la modernité

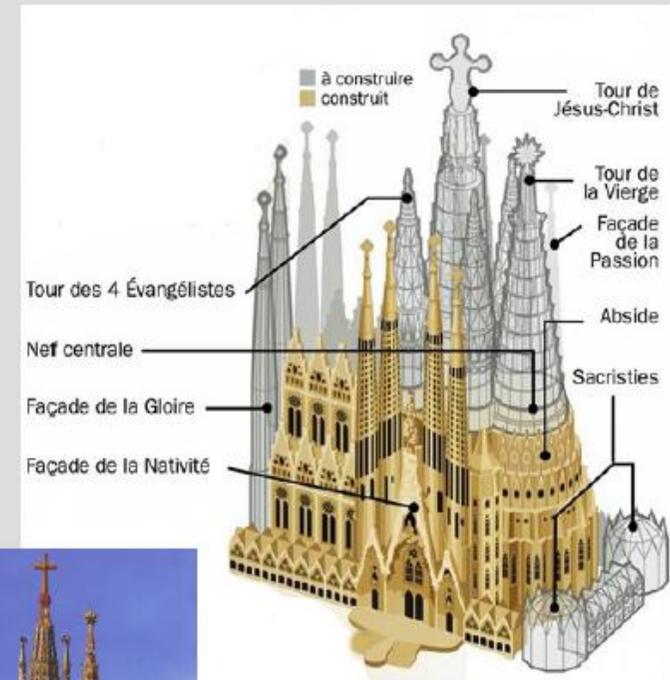
De même la Sagrada Familia a été sujette à de nombreuses controverses comme la poursuite de la construction avec des matériaux modernes que certains ont jugé inadaptés et contraires à la pensée de Gaudí. En 1965 une lettre ouverte est publiée dans le journal "La Vanguardia", signée par un important groupe d'intellectuels et artistes qui exprimait son opposition à la poursuite des travaux de l'édifice en raison de "l'absence de plans originaux de Gaudí et l'inadaptation du lieu aux besoins religieux d'une société moderne". Enfin les architectes qui travaillent à l'achèvement de l'édifice sont poussés par leur propre style et par l'esthétique moderne. Ainsi le projet initial de Gaudí est plus ou moins respecté. Au final la Sagrada Familia pourra-t-elle porter le nom d'un seul architecte? Antoni Gaudí sera-t-il reconnu comme étant le seul investigateur de ce projet architectural? Les autres artistes ont-ils leur place dans cette œuvre?



Année 2000 : avancée du chantier

Le facteur temps : en l'état actuel des travaux, il est difficile de définir un programme détaillé de l'avancée du chantier dû à la complexité du projet architectural ce qui rend impossible de dater le temps nécessaire pour terminer, enfin, la Sagrada Familia. En conséquence, la pose de la première pierre en 1882 de l'édifice pourrait connaître son achèvement en 2026 (centenaire de la mort de Gaudí), voire même en 2030... Peut-être aurons-nous l'occasion d'admirer ce monument de notre vivant, après un siècle et demi de construction?

Le facteur économique : rôle déterminant dans la poursuite des travaux. En effet la Sagrada Familia est un temple expiatoire, dont la construction est financée exclusivement par l'aumône. De ce fait le chantier ne peut être étendu à tout l'édifice et il est impossible d'élever simultanément les différentes parties du monument.



2009 : étapes de construction.  
Source : Ouest France, 19 avril 2011

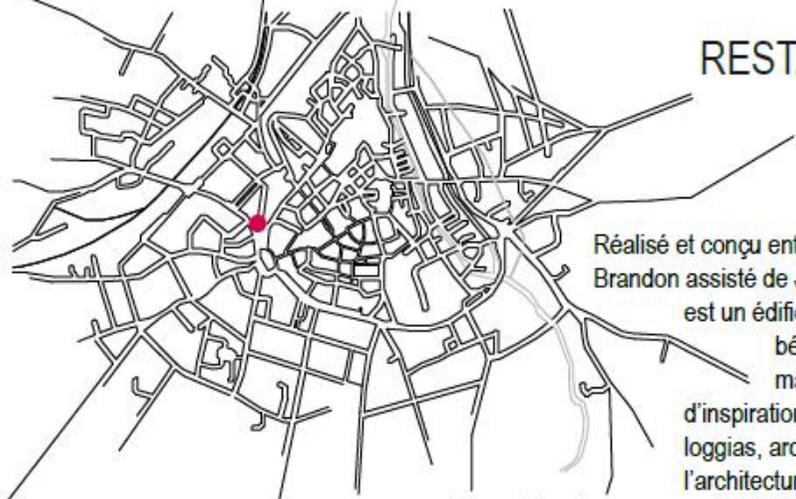


Version définitive proposée  
(image de synthèse)

C. Olliviero

## RESTAURATION ET REQUALIFICATION

### HOTEL DES POSTES, CHARTRES : UN ACCUEIL MITIGE.



Réalisé et conçu entre 1923 et 1928 par l'architecte d'origine chartraine Raoul Brandon assisté de Jules Godefroy, l'Hôtel des Postes de la ville de Chartres est un édifice caractéristique de son temps avec notamment, l'utilisation du béton armé et d'une charpente métallique, mais aussi un édifice marqué par l'éclectisme ornemental de ses façades (éléments d'inspiration néogothique et de l'art gothique flamboyant : encorbellements, loggias, arcades, balcons) qui constitue un maillon dans l'histoire de l'architecture. A ce titre, façades et toitures ont été inscrites sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques le 19 août 1994.

Situé sur une parcelle de 1383 m<sup>2</sup> en plein cœur de la ville de Chartres, il fait face à la Cathédrale et marque fortement le paysage urbain par sa silhouette et sa masse importante (33 m au sommet de la rotonde et près de 55 m de façade du côté boulevard Maurice Violette). Dès 2002, devant l'étroitesse de l'espace et la vétusté des locaux la Ville de Chartres envisage l'acquisition du bâtiment : le projet de réhabilitation de l'Hôtel des Postes en médiathèque commence. En 2004, la Ville lance un concours d'architectes auxquels plusieurs grands architectes répondent. C'est le projet de restauration et de requalification du bâtiment (3500 m<sup>2</sup> d'espaces publics sur 7 étages) de l'architecte Paul Chemetov qui l'emporte : « J'ai essayé de respecter le travail de Brandon et j'ai ajouté une couche du XX<sup>e</sup> siècle identifiable. Pourtant le bâtiment reste le même. Il pourra même être éventuellement modifié demain. Rien n'est plus intéressant que la transformation... le monument historique est devenu un bâtiment utile » (Interview de Paul Chemetov : *L'Écho Républicain* du 10/05/07). Ce dernier a ainsi cherché à optimiser les différents niveaux de circulations de la médiathèque : public, personnel, documents... mais aussi, à occuper la totalité du volume en offrant l'opportunité au public d'accéder au dernier étage et de bénéficier des nombreuses vues sur la ville et la Cathédrale. Paul Chemetov a également introduit la notion de transparence dans l'édifice, notamment en décollant l'escalier principal du mur, mais aussi en évitant l'espace de la Rotonde afin de faire ressortir la structure métallique et enfin, en utilisant le verre comme outils de mise en valeur de l'architecture même du bâtiment. Par ailleurs, le béton, considéré comme noble, est utilisé brut et apparent (particulièrement au niveau des escaliers et ascenseurs) et la couleur grise, dans toutes ses tonalités : peinture sur les murs, mobilier en acier... y est ainsi dominante. De plus, dans le cadre des 1% artistiques obligatoires dans la conception du nouveau bâtiment, une résille dans les tons orangés vifs fait le lien entre les étages. La Médiathèque a été inaugurée officiellement le 16 mai 2007 et a ouvert ses portes au public le 22 mai. Attaché à l'usage et à l'aménagement premiers du bâtiment, ce dernier n'a d'ailleurs guère été enthousiaste quant aux modifications apportées et bien que la médiathèque ne désemplisse pas, un grand nombre de chartrains restent réfractaires quant au travail de Paul Chemetov.

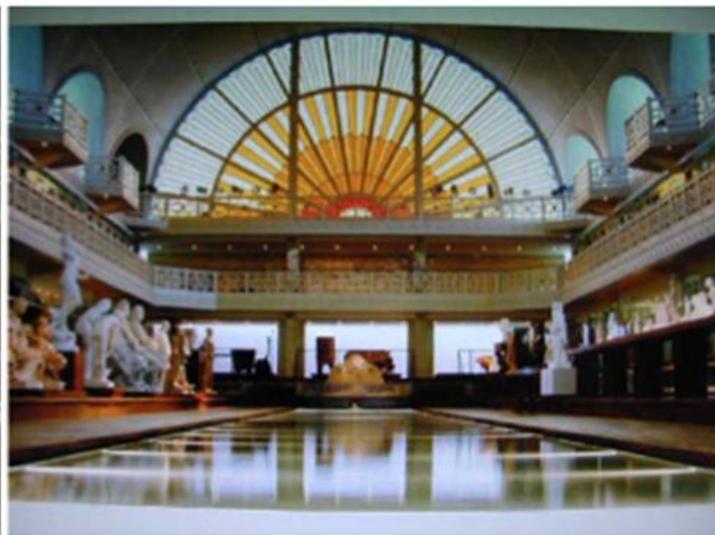


Présentation Jouan de Kerwenoaël Soizic

# D'UN MOUVEMENT HYGIÉNISTE DES ANNÉES 30 À UN MOUVEMENT CULTUREL CONTEMPORAIN ; LA PISCINE DE ROUBAIX.



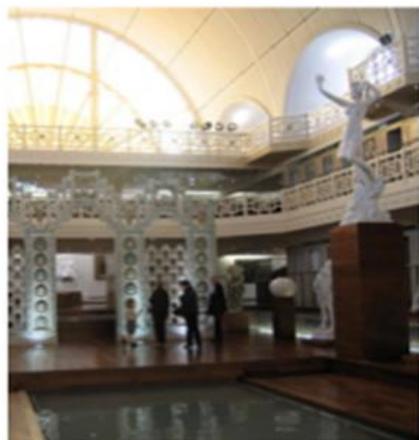
vue intérieure de la piscine dans les années 30, www.lapiscine.roubaix



vue intérieure de la piscine aujourd'hui www.lapiscine.roubaix

Cette piscine, exceptionnel bâtiment art-déco, fut construite entre 1927 et 1932 par l'architecte Albert Baert à l'initiative du maire de l'époque Jean Lebas. Fermée depuis 1985, pour des raisons de sécurité, La Piscine, reconvertie par l'architecte Jean-Paul Philippon, abrite depuis l'automne 2001 le Musée d'Art et d'industrie de Roubaix.

## 1. UNE PISCINE POUR SAUVER D'UN NAUFRAGE



vue des statues et arcades le long de piscine

Roubaix et sa région, après un naufrage économique retentissant, voulait montrer que le patrimoine du passé pouvait être le point de départ d'un renouveau. Aussi, la piscine municipale dont les éléments constitutifs fondamentaux furent conservés, fut reconvertie en musée; un musée qui permet de mêler les oeuvres artistiques disponibles aux productions industrielles de la tradition roubaisienne. C'est le triomphe de l'architecture hygiéniste et de l'effervescence décorative des années Trente. Un palais pour le peuple d'un style composite unissant des apports byzantins et mauresques à la splendeur décadente de vitraux, d'émaux baidaires et de mosaïques.



Vue des arcades d'inspiration byzantine

## 2. UN MUSÉE DANS LE BAIN DU PROGRÈS



Actuelle entrée du musée, usine Hannart

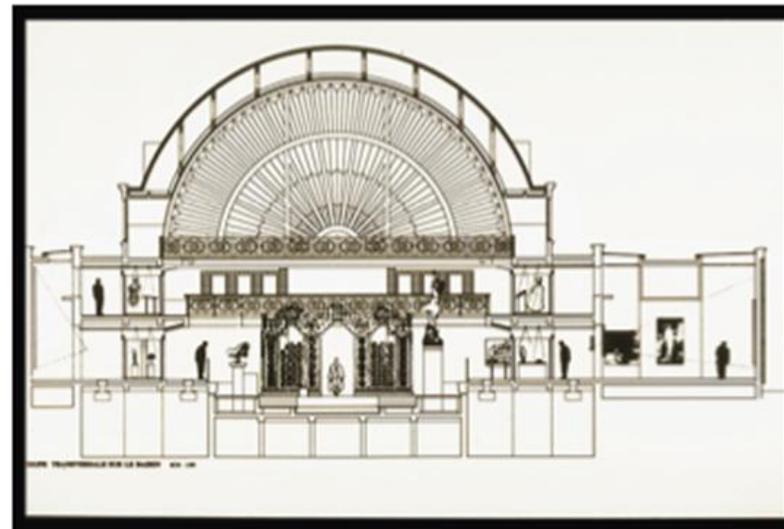
Le projet de Jean-Paul Philippon offre une large entrée par l'ancienne usine Hannart, dont il conserve la façade, mais y ajoute un élément de béton et de verre dédié aux expositions temporaires. La fonction originale du lieu reste d'autant plus visible qu'on y accède par les cabines de douches et de déshabillages couvertes de carrelages et mosaïques des années Trente.



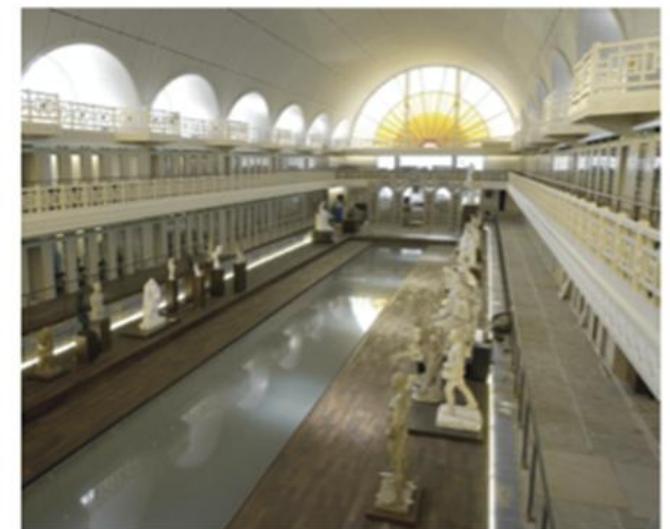
Construction de la nouvelle toiture



Ensemble des bâtiments du musée



Coupe transversale sur le bassin



Vue plongeante sur la piscine et ses statues

Les deux imposantes verrières en éventail représentant le lever et le coucher du soleil confèrent à l'ensemble une luminosité irréaliste flottant sur les statues monumentales disposées en promenade le long du grand bassin de 50 mètres.

Dans le classement des musées français de 2008 du Journal des Arts, la piscine de Roubaix prend place - ex-aequo avec le Musée des Arts décoratifs de Paris, mais comme le souligne Bruno Gaudichon, conservateur en chef, ce musée se veut rester démocratique et s'adresser à tout le monde.

A.-S. Rogelle

